En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 13 DECEMBRE, 1944 — No 4

OBSERVATOIRE

La conscription permanente

Le sénateur W.-A. Griesbach, qui fut quelque temps inspecteur général de l'armée canadienne pour l'ouest du pays au cours de cette guerre, a proposé au Sénat l'établissement d'une conscription permanente pour l'entraînement militaire de tous les hommes en temps de paix. Selon lui, l'une des raisons pour lesquelles bien des jeunes gens sont réfractaires à l'enrôlement, c'est que trop de jeunes garçons sont instruits par des femmes après l'âge de sept ans. Dans son discours, il s'en est pris à la province de Québec qu'il voudrait pouvoir soumettre au "règne démocratique de la majorité".

Ces propos sentent leur homme.

On dirait que les rêves militaires des ancêtres habitent encore le cerveau du sénateur Griesbach. Il lui faut des soldats et des visions de guerre en permanence. Dans la crainte que les femmes ne diminuent, par une éducation trop humaine, l'esprit combattif des jeunes garçons, il veut les reléguer dans leur cuisine. Qu'on fasse place aux hommes! Ceux-ci sauront bien faire aimer la poudre à ceux qui leur seront confiés.

Mais pourquoi faudrait-il absolument en faire des soldats? Est-ce que le Canada serait menacé au point de devoir maintenir une armée permanente en temps de paix par le moyen de la conscription? Certainement non. Mais il y a l'Empire et ses intérêts à travers le monde. Car le sénateur Griesbach, en bon conservateur--progressiste, ne peut pas ne pas songer d'abord au bien de l'Empire. Il lui en faut un à défendre, coûte que coûte, comme il lui faut quelqu'un à dominer par la majorité, c'est-à-dire par la force du nombre.

Il n'y a pas à en douter, le sénateur Griesbach est hanté par de mauvais rêves. Ses propos nous font penser à ceux d'un petit maître prussien. Nous souhaitons au sénateur de vivre assez longtemps pour constater que le Canada ne veut pas de militarisme ni d'impérialisme.

* * *

Un raisonnement faux

Des journaux anglo-canadiens ne cessent de répéter que M. King a été libéré de ses promesses anti-conscriptionnistes, par le plébiscite de 1942. Mais à qui donc le premier ministre avait-il fait particulièrement ces promesses? A la province de Québec dont M. Ernest Lapointe était comme le représentant officiel dans son Cabinet. On connait la déclaration du ministre de la Justice à ce sujet. La promesse formelle qu'il n'y aurait pas de conscription, a-t-il affirmé, a été acceptée par tous les membres du Cabinet "Ce contrat a été observé, ajoutait-il; je verrai à ce qu'il soit observé."

Quand M. King a demandé aux Canadiens français de le libérer de ses engagements, ils lui ont répondu: Non. En homme d'honneur, il devait donc les observer.

On pourra penser et dire ce qu'on voudra de la conscription, mais l'honnêteté la plus élémentaire défend de l'appuyer par des raisonnements qui sont faux.

S. P.

Londres. — La presse britannique a critiqué l'attitude américaine envers la conférence internationale de l'air de Chicago. Le point de vue général est que jusqu'à maintenant la conférence a été un fiasco.

Quelques journaux voient la course à la suprématie aérienne engagée à la suite de l'annonce d'un accord aérien hispano-américain.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Albert Quévillon, Rouyn, P. Q.

Mlle Marie Richard, Edmonton

Mlle Joséphine Devin, Clyde, Alta.

Mlle Marie-Reine Gaudet, Ste-Sopie-de Lacorne, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Le fils de l'hon. Ernest Lapointe s'est opposé, en Chambre, à la conscription

Le lieutenant-colonel Hugues Lapointe, député de Lotbinière, qui a pris part à l'invasion de la Normandie et à la bataille de France, a prononcé un vigoureux discours contre la conscription à la Chambre des Communes. Le jeune officier canadien-français a donné les raisons de son opposition et il a demandé de réaliser au Canada l'union qui exsite sur les champs de bataille entre les soldats. On trouvera ici quelques passages de son discours.

Le volontariat

"Je n'ai pas l'intention de discuter des mérites relatifs de la conscription et du volontariat pour le recrutement de l'armée. Tous les arguments que je pourrais avancer, tous les faits que je pourrais citer, ne seraient qu'une répétition des arguments et des faits que j'ai déjà présentés à la Chambre au cours de débats précédents. Ce serait aussi discuter une question qui, à toutes fins pratiques, est déjà décidée.

Je crois que mes vues sur ce problème sont bien connues, et je n'ai encore trouvé aucune raison de les changer. J'ai toujours pensé et je crois encore que le système du volontariat reste seul la méthode pratique de recruter en ce pays une armée efficace, à cause des circonstances qui existent. Qu'il me suffise d'affirmer que ce système n'a pas échoué comme voudraient nous le faire croire quelques députés. Il a fourni au Canada une armée d'une puissance et d'une force inimaginées, dont les exploits rempliront les plus belles pages de notre histoire nationale. Il a lancé dans le ciel une aviation qui a fait et fait encore toute sa part pour chasser la Luftwaffe. Il a lancé sur les mers une marine qui tient le troisième rang après celle de l'Angleterre et des Etats-Unis parmi les marines des nations alliées.

"Je vous le demande, M. le président, peut-on considérer comme un échec un système qui a donné de pareils résultats? Non, ce système n'a pas fait faillite. Il a fourni à nos trois services plus d'hommes qu'on n'en avait jamais prévus, et il donnera encore des résultats suffisants si certains individus et corps publics veulent bien s'en servir dans le but qui lui est propre, et non comme un instrument pour renverser le gouvernement King.

Tenir ses promesses

J'ai été élu pour la première fois au cours de l'élection générale de 1940. Parlant en mon seul nom je dois dire que l'unique raison pour laquelle j'ai obtenu tant de votes dans le comté que je représente, c'est que j'étais le candidat libéral officiel. Les citoyens de Lotbinière, comme les autres citoyens de ce pays, avaient entendu les engagements solennels que les chefs de notre parti comme ceux des autres partis, avaient pris au sujet de la conscription. Ils croyaient à nos chefs. Ils avaient confiance en eux, et ils m'ont élu parce que j'appuyais ces chefs. Ils croyaient que la tradition du parti dont j'étais le candidat, et que la doctrine que nous avions toujours prêchés, à tort ou à raison, était celle de la non-conscription, et ils m'ont élu pour approuver cette doctrine.

"Je veux signaler que je ne suis pas gements et de ces promesses envers le celui qui prit l'initiative de ces engapeuple. Je ne faisais qu'appuyer le premier ministre et tous les ministres qui formaient alors son cabinet.

Je crois, M. le président, que j'ai fréquenté une aussi bonne école politique que n'importe qui dans cette Chambre. On m'a toujours enseigné que la politique n'était pas un jeu diplomatique, que c'était la tâche la plus sérieuse à laquelle un homme pouvait consacrer ses talents et ses capacités, et que, représenter ses compatriotes au parlement, c'était le plus grand honneur et le plus grand privilège qu'un homme pouvait

(suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

Attendu que tout le monde fait des plans d'après-guerre, au cas où la guerre viendrait à finir (ce qui n'est pas certain), les animaux ont décidé d'avoir, eux aussi, leur programme de reconstruction sociale.

* * *

A un congrès général de la Légion des Animaux, tenu dans le bout de la paroisse, il a été proposé par le Goffeur, secondé par la chatte de la mère Sophronie, que l'on fonde "l'honorable Société de Colonisation de la Rivière-au-Goffeur". ((Adopté).

* * *

Premier article au programme; la nouvelle Société va entreprendre un grand mouvement d'immigration, pour préserver la race des goffeurs, qui est actuellement menacée par les pièges, le poison-à-rat, et les chiens de la paroisse.

* * *

Deuxième article: La Société se prononce en faveur des Quatre libertés: liberté de manger à même la crèche; liberté de patauger à notre goût; liberté de ruer dans le bacul; liberté de se laisser assommer sans dire un mot.

Nous laissons, cependant, aux gens bien élevés la liberté de la conscription volontaire.

* * *

Troisième article: étant donné que la Société de colonisation des Goffeurs n'a pas de fonds, (pas même un fonds de culotte), elle demandera au gouvernement de lui avancer un petit milliard, le dit milliard devant être pris à même les poches du voisin.

* * *

Quatrième article: .... (Cet article devant demeurer secret, on m'a demandé de ne pas le publier; mais d'en envoyer une copie au Sénateur Bouchard, ex-maire, ex-président, ex-député, ex-ministre, en le priant de dénoncer cette nouvelle menée secrète anti-démocratique).

* * *

Cinquième article: Comme certains menacent de s'emparer des terres de la Rivière-aux-Goffeurs et veulent y transporter le St-Laurent (ce qui pourrait causer une inondation), la Société demandera au gouvernement de poser des cadenas sur toutes les clôtures, les portes de granges, les poulaillers; et au besoin de mettre toutes les terres dans des voûtes de sûreté, pour les empêcher de se faire manger par les punaises et les mites.

* * *

Dernier article: Le Royaume de la Rivière-au-Goffeur réserve ses homesteads pour les habitants de la lune qui voudront s'y établir après la guerre. Inutile aux "Canayens" de faire application. (Note importante: notre Société de colonisation a son siège social dans la lune).

Le GOFFEUR.

Un autre de nos jeunes compatriotes vient de mourir au champ d'honneur: le soldat Antoine Gosselin. Né le 25 janvier 1921 à Ste-Lina il était marié depuis trois ans à Béatrice Langevin. Enrôlé le 18 décembre 1942, il partit à la fin d'octobre 1943 pour l'Angleterre. Il faisait partie des "tank gunners".

Il prit part à la bataille d'Italie, à Rimini, où il fut blessé à la tête. Conduit à 400 verges plus loin, pour recevoir les soins du médecin, il expira peu après, le 27 septembre. Il laisse ses parents, son épouse et ses deux enfants: Denis, 2 ans, Lorraine, 3 ans.

Le Pape, symbole de la justice et de la charité, dans un monde dévasté

Message du Pape

Rome. — Sa Sainteté le Pape Pie XII parlera au monde par la voie de la T.S.F., la veille de Noël. Il recevra ensuite le Sacré-Collège des cardinaux et, à minuit, célébrera la messe pour le corps diplomatique.

Churchill n'est pas optimiste

Londres. — Le premier ministre Churchill a déclaré aux Communes que les Alliés ne doivent pas s'abandonner à la pensée que la guerre finira bientôt.

"La guerre peut finir prochainement, mais ne nous abandonnons pas au sentiment qu'elle est à la veille de prendre fin", a-t-il ajouté. "La vérité, c'est que personne ne sait quand l'Allemagne sera finalement vaincue et encore moins quel intervalle s'écoulera entre la défaite du Reich et celle du Japon."

Son Em. le cardinal Villeneuve raconte ses deux audiences chez le Saint-Père

Le 28 septembre, en six heures de vol, un avion me transportait à Rome, au-dessus de la Manche à Rome, par un trajet direct, à peu près le premier depuis la guerre, au-dessus de la Manche de la France, et de la Méditerranée.

Je ne saurais fournir le détail de mes incessantes occupations quotidiennes durant mes semaines en Italie.

Deux audiences

Mon premier devoir était de prévenir le Saint-Siège de mon arrivée dans la Ville Eternelle, ce qui me faisait appeler pour le samedi, 30 septembre, à une première audience de Sa Sainteté. En outre, le Saint-Père voulut bien, une fois encore, me recevoir en audience de congé, le 14 octobre. Je ne puis me retenir d'exprimer tout de suite l'émotion profonde que me causèrent les deux entretiens prolongés que j'ai eus avec le vicaire de Jésus-Christ pendant mon séjour à Rome.

La santé du Pape

Malgré les conjonctures présentes de la chrétienté et les angoisses mortelles que les événements de Rome connus de tous ont pu causer au Saint-Père, je l'ai revu dans un état de santé égal à celui de mes espoirs, quoique le front quelque peu enneigé. Rompu depuis toujours à un travail ininterrompu et qui emprunte quotidiennement aux heures paisibles de la nuit, Pie XII n'a pas changé ses habitudes anciennes, sinon en y ajoutant, en esprit de pénitence de nouvelles austérités. D'autre part, les ressources d'une vie extraordinairement réglée s'ajoutent aux influences de la grâce, pour faire à mesure chez lui des forces physiques employées aux plus hautes pensées et aux plus constants labeurs. Malgré une vive sensibilité, et nonobstant les menaces, les périls et le poids des jugements divers de l'opinion publique, qui ne manquent pas d'arriver par les voies les plus variées et parfois les plus malveillantes jusqu'aux oreilles du Saint-Père, la sérénité surnaturelle et le saint abandon à Dieu "dans les mains et entre les mains de qui" il se tient, comme il a daigné me le confier, m'ont été à moi-même le plus sensible réconfort.

Graves malheurs

Des échos que j'entendis de toutes parts annonçaient de nouveaux malheurs éventuels les plus graves. Le communisme dont la propagande insidieuse pénètre tous les peuples et les milieux les plus élevés au point de se dresser comme une nouvelle menace irréductible pour la religion et pour la civilisation chrétienne; la guerre qui continue encore en tant de pays, et qui suivra une paix peut-être éphémère; la famine qui étreint encore les peuples libérés comme ceux qui sont sous les armes; des divisions intestines et des révolutions qui se substituent ou s'ajoutent à la guerre; le sort de la Pologne de nouveau tragiquement dépecée et qui demeure comme l'emblème illusoire de ce que les hommes peuvent parfois appeler la victoire et la paix: Voilà quelques-unes des visions terrestres que le Pape peut entrevoir, pour peu qu'il jette les yeux sur le monde par les fenêtres du Vatican. Pourtant, dans ce palais de la Ville Eternelle, lorsqu'on en franchit les salons rouges, c'est la quiétude, c'est encore l'aménité traditionnelle, c'est une force tranquille qui flotte pour ainsi dire dans l'atmosphère; les châteaux sont gardés par une armée d'à peine quelques centaines de nobles, de palatins et de suisses qui ont déposé leurs plus brillants uniformes de galas en ces jours de deuil pour tant de nations. Et cependant, c'est ce pontife impuissant qui aura tenu en respect les forces brutales d'Attila. C'est Pie XII qui aura répondu décidément aux messages officieux propres à le persuader de fuir ou d'accepter une protection sacrilège: *Ici est ma demeure, ici est mon devoir; je ne pactiserai point avec mes persécuteurs."*

Un Pape doux et fort

Voilà comme est l'homme blanc que regarde le monde entier. Mais les chrétiens le contemplent avec un respect tant filial et avec dévotion, il parle à tous avec douceur et accueille avec tendresse les militaires de toute nationalité, leur prêchant la paix qui est le puits même de la justice, et leur donnant l'exemple de l'affection dans le Christ que n'arrête aucune frontière.

Ce doux est un fort, ce pacifique est un victorieux. Son commentaire personnel de l'histoire contemporaine suffit à mesurer sa force d'âme, et à démontrer l'invincible courage de ce pontife de la paix.

(suite à la page 8)

L'attitude anglaise dans le conflit grec

par la British United Press

La crise politique qui sévit actuellement en Grèce libérée de la présence des troupes allemandes semble être un signe des temps. Cela semble être la manifestation quasi inévitable dans un pays nouvellement libéré pendant la période de transition entre l'occupation et la réorganisation.

Toutefois, le germe de cette situation remonte probablement au-delà de l'occupation allemande de la Grèce.

Le principal problème qui émerge de toutes les polémiques que pourra susciter le désordre actuel en Grèce est sans doute la forme de gouvernement qu'il faudra établir au pays après la guerre actuelle.

Le premier ministre anglais, M. Winston Churchill, a affirmé à la Chambre des communes de Londres que les membres de la gauche cherchent à établir une dictature communiste à Athènes sans laisser au peuple l'occasion d'exprimer sa volonté sur l'administration future de ce pays. M. Churchill a même déclaré que les gens de la gauche veulent établir cette dictature par la violence.

Le premier ministre anglais a même précisé que ces éléments de gauche veulent établir la dictature communiste en se servant d'armes fournies par les Britanniques pour combattre les Allemands avant la libération de Grèce.

Le gouvernement anglais appuie le gouvernement actuel de M. Panandreou et considère que le gouvernement actuel, reconnu comme gouvernement légal en exil, doit rester au pouvoir jusqu'au moment où le peuple grec pourra exprimer sa volonté sur l'administration future du pays.

On pourrait peut-être comprendre plus facilement la situation actuelle en Grèce en passant en revue les différents événements qui se sont déroulés depuis quelques années en Grèce.

Avant la guerre, la Grèce était administrée par une dictature monarchiste absolue. Le premier ministre Metaxas avait déjà déclaré que la liberté de presse est un luxe que la Grèce ne peut pas se payer.

Les Allemands envahirent plus tard le pays et les Grecs ont mis une trève à leurs différends politiques pour combattre l'ennemi commun. Ceux qui sont restés au pays ont présenté une résistance passive à l'envahisseur et ont souffert de grandes privations de toutes sortes. D'autres se sont réfugiés dans les montagnes et y ont poursuivi une lutte armée. Bientôt les divergences politiques ont divisé de nouveau les guerilleros grecs en trois groupes.

Lors de la libération les trois groupes rivaux conclurent une nouvelle trève, mais le groupe de la gauche y mit des réserves au sujet du maintien du premier ministre Papandreou. Cet accord fut rompu lorsque le premier ministre décréta le désarmement des guerilleros.

Les éléments de la gauche ne représentent peut-être pas la majorité du peuple grec, mais ils forment certainement le plus fort groupe organisé. Le gouvernement anglais appuie le gouvernement Papandreou parce qu'il représente l'autorité légale et cet appui durera sans doute jusqu'au moment où le peuple grec pourra choisir la forme de gouvernement qu'il désire.

Un Anglo-Canadien trouve les propos du sénateur Bouchard faux et incohérents

Le sénateur T.-D. Bouchard a entrepris, comme on le sait, une tournée de conférences dans les provinces anglaises du pays. Les accusations qu'il a lancées contre les siens, ont provoqué différentes réactions dans les milieux de langue anglaise. Les premières émotions calmées, on a jugé plus froidement les accusations du sénateur.

Nos lecteurs seront heureux de trouver ici un article publié dans le "Canadian Register", de Toronto. Il a pour auteur un Anglo-Canadien authentique, M. Henry Somerville.

Le Sénateur T.-D. Bouchard avait été un homme considérable dans sa province natale de Québec; mais hors de là il n'était guère connu jusqu'au jour où il profita de son entrée au Sénat pour attaquer ceux de sa propre race et de sa propre foi devant un auditoire où prédominaient des hommes d'une autre race et d'une autre foi que la sienne. Ce discours valut au Sénateur Bouchard sa destitution d'une position lucrative de président de la Commission de l'Hydro. Mais aussi, il lui mérita d'être acclamé comme un héros et comme un martyr par les ennemis de sa religion et de sa race au Canada. Le jeu lui plait. Sans cesse il rajuste la couronne du martyr sur ses sourcils devant le regard public. "Toute ma vie j'ai été en butte à ces persécutions bigotes et réactionnaires," dit-il, lorsqu'il fut réélu président de l'Institut Démocratique Canadien à la réunion de l'hôtel Windsor de Montréal. Les persécuteurs bigots ne furent donc pas très puissants, si l'on considère que c'est dans les plus modestes circonstances que M. Bouchard débuta dans la vie et puis devint Maire de Saint-Hyacinthe, puis Ministre du Cabinet dans sa province natale, puis finalement membre du Sénat du Dominion. Sa réélection à la présidence de l'Institut Démocratique Canadien, malgré son discours provoquant au Sénat, montre qu'il a donc des amis et des soutiens au Québec. Un jour il y eut une discussion entre G.-K. Chesterton et le Père Herbert Thurston, S.J., à savoir si l'Eglise catholique était oui ou non intolérante. Le Père Thurston soutenait de son côté que l'Eglise était intolérante. A son tour de répondre, M. Chesterton pointa du doigt le Père Thurston et dit: "Vous avez ici (dans cet homme et ce discours) la preuve vivante que l'Eglise n'est pas intolérante". Ceux qui connaissent les écrits du Père Thurston, où il fait voler en éclats beaucoup de pieuses légendes parce que vides de toutes preuves historiques, approuveront le point de vue de M. Chesterton. Egalement, le spectacle du Sénateur Bouchard et de ses amis à l'hôtel Windsor

(suite à la page 8)

Une femme sauve la vie à 200 Belges

Rome. — Plus de 200 Belges, attachés au journal clandestin "La Libre Belgique" doivent d'être libres et même vivants aujourd'hui au courage d'une femme. Il s'agit de madame Rousay, l'une des éditrices du journal. La Gestapo s'aperçut de ses activités et la fit arrêter. Ils essayèrent de la forcer à révéler le nom de ses collaborateurs. Durant trois mois, on la soumit dix-huit fois à toutes sortes de tortures. Elle porte aujourd'hui les stigmates de ses tortures. Ses cheveux, autrefois d'un noir de jais, sont blancs maintenant; elle n'a plus de dents; elle a la moitié du visage paralysé; ses mains sont noueuses et raides. Mais elle n'a pas parlé; la Gestapo n'a pas réussi à lui arracher un seul nom. Et "La Libre Belgique" poursuit son oeuvre.

Madame Rousay est libre aujourd'hui parce que le train sur lequel on l'avait fait monter pour la déporter en Allemagne se trouvait sur une voie d'évitement quand les Alliés envahirent la Belgique. Elle a échappé à la dernière minute avec des milliers d'autres au sort qui lui était réservé en Allemagne nazie.

La restauration des syndicats chrétiens

Pour la première fois depuis 1940, les syndicats chrétiens de France ont fêté, cette année, la Saint-Michel. A cette occasion, l'archevêque de Paris, Son Eminence le cardinal Emmanuel Suhard, leur a adressé la parole. Dans son allocution, il a félicité les ouvriers catholiques d'avoir recouvré la liberté et d'avoir raffermi le droit du travailleur de choisir l'organisation à laquelle il désire appartenir. Parlant des droits de la classe ouvrière, le cardinal Suhard a déclaré: "L'opposition des intérêts économiques puissants peut encore menacer vos libertés syndicales. La liberté de l'organisation à laquelle vous vous consacrez, bien comprise et assurée par la paix sociale, est un moyen puissant de préparer l'établissement d'un ordre social chrétien."

Un Anglais craint le commerce américain

Londres. — La Chambre des communes s'est fait dire aujourd'hui que "les Américains n'ont jamais été 100 pour 100 dans la guerre" comme les Anglais et "que ce n'est pas juste qu'ils tirent parti de la situation et s'emparent de marchés sans lesquels le commerce d'exportation anglais ne peut être rétabli".

Cette déclaration a été faite par sir John Wardlaw-Milne, qui, a affirmé qu'il était nécessaire "de parler sans détours et qu'il n'y avait personne de plus altruiste et de plus juste que les Américains ou qui aimait mieux qu'eux le franc-parler".

Sir John prétend que ses paroles "ne veulent pas dire qu'il désire amoindrir l'effort de guerre des Etats-Unis, ni qu'il ne se rende pas compte de l'impossibilité où nous n'aurions été de gagner la guerre sans leur concours. D'autre part, cependant, où seraient aujourd'hui les Etats-Unis si nous ne nous étions pas défendus seuls en 1940?"

Sir John a déclaré également que la Chine est amenée à croire que les Etats-Unis sont "son seul appui et sa seule protection". Il préconise l'adoption d'une politique britannique plus vigoureuse si la Grande-Bretagne "veut conserver ses comptoirs en Chine", et ajoute qu'un plus grand nombre d'industriels et d'hommes d'affaires devraient être envoyés en Extrême-Orient.

M. Hepburn a été élu chef parlementaire

Toronto. — L'hon. Mitchell Hepburn a été élu chef des députés libéraux à l'assemblée législative de l'Ontario. L'ancien premier ministre de l'Ontario fut élu à l'unanimité au cours d'un caucus des députés libéraux qui ont accepté la démission de leur chef M. Harry Nixon.

M. Nixon a déclaré cependant que le parti libéral de l'Ontario doit tenir un congrès pour se choisir un chef car ce poste est actuellement vacant à la suite de la démission de M. Nixon.

M. Nixon dit aux reporters qui le questionnaient: "Il appartient à l'association libérale de l'Ontario de convoquer un congrès pour ratifier notre choix de M. Hepburn à la direction du parti."

L'ancien chef libéral ajouta alors: "Je servirai avec enthousiasme sous M. Hepburn.

M. Nixon dit qu'il n'y eut jamais de rupture entre le parti libéral et M. Hepburn qui a démissionné du poste de chef provincial du parti libéral et de premier ministre de l'Ontario en 1942, pour des raisons de mauvaise santé.

M. Hepburn a déclaré à la "British United Press" qu'il était enchanté d'apprendre que M. Nixon l'appuierait jusqu'au bout.

M. Mitchell Hepburn a été premier ministre de l'Ontario de 1934 à 1942.

M. Cardin et l'unité canadienne

Quelles sont les concessions que vous faites aux Canadiens français, vous les Canadiens d'origine britannique? Qu'avez-vous jamais fait pour sauvegarder l'unité entre les deux grandes races qui habitent le Canada? L'unité a été maintenue grâce aux concessions des Canadiens français à la Chambre des Communes et ailleurs. Ces paroles sont dures mais elles sont vraies et personne ne peut les mettre en doute. L'histoire politique de notre pays est là pour l'attester.

J.-J.-A. CARDIN

(Discours aux Communes le 30 novembre 1944)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 13 DECEMBRE, 1944

Une initiative opportune

L'Action Nationale de Montréal vient de lancer une initiative qui devrait porter d'heureux fruits; elle a fait traduire pour le public de langue anglaise la conférence de M. le chanoine Groulx: "Pourquoi nous sommes divisés". Tous nos lecteurs se souviennent encore de cette magistrale pièce que nous avons reproduite dans nos colonnes où M. le chanoine Groulx posait les fondements de la véritable unité nationale en Canada. Largement diffusé dans les milieux anglais, après l'avoir été dans les milieux français, cet exposé ne manquera sûrement pas de faire naître plus d'un bon résultat. Soulignons-en quelques-uns.

On a pris l'habitude, en certains milieux malveillants ou ignorants, de représenter M. le chanoine Groulx comme un révolutionnaire, un fasciste, un isolationniste, un dénigreur de l'Anglais, et quoi encore? Ceux qui liront la conférence "Pourquoi nous sommes divisés", avec un esprit libre de préjugés, verront s'évanouir bien des fantômes et en auront été quittes pour la peur. Bien des écailles tomberont des yeux; et l'on verra que le prétendu fomentateur de troubles n'est rien autre qu'un citoyen loyal à son pays et aux siens.

La brochure qu'on présente au public anglais aura encore pour effet de faire entendre un nouveau son de cloche et de montrer à nos concitoyens anglais l'autre côté de la médaille. Comment a-t-on, en effet formé jusqu'à nos jours l'opinion publique dans nos milieux anglo-protestants, et même chez une partie de nos propres gens qui sont mêlés à ces milieux? Les journaux, les périodiques, la radio, les prédicants de bonne entente, commandités par des influences secrètes, s'acharnent à fausser les faits, à les grossir démesurément ou à les ignorer, selon les besoins de la cause. Les paroles franches et énergiques du chanoine Groulx, viendront donc jeter une lumière nouvelle; sa sincérité et la justesse de ses remarques, gagnera sûrement l'adhésion de la population bien pensante de langue anglaise.

"La première condition de la bonne entente, disait l'éminent conférencier, c'est la franchise. Pour ma part, je renonce à subtiliser. . . Disons-le tout net: les deux races ne s'entendent pas, parce que l'une veut l'égalité de droit, mais à la condition de se réserver la part du lion." Tout au long de sa conférence, le chanoine Groulx parle avec cette franchise; il n'admet pas les demi-vérités qui, sous prétexte de bonne entente, font plus de tort que de bien. Pas de diplomatie roucoulante, mais une politique réaliste.

Quelles sont les causes de la désunion nationale en Canada, quels en sont les remèdes: voilà toute l'essence de la brochure "Why we are divided". Pour guérir l'abcès de la discorde, il faut commencer par le crever. Et c'est ce que fait le chanoine Groulx. C'est toute la conférence qu'il faudrait citer à nouveau, tant les paroles de l'éminent historien sont chargées de sens, pleines de leçons, et remplies de "facts" dont l'évidence saute aux yeux.

"Je ne demande pas la guerre, et je ne pousse pas à la guerre. . . La paix nationale au Canada, nous n'avons pas à démontrer que nous la voulons plus que personne, puisque nous y avons consenti plus de sacrifices que personne. . . Nous ne refusons pas de collaborer: mais nous collaborons à deux. . ."

C'est, en d'autres termes, la même solution que celle qu'a présentée à maintes reprises un autre Canadien, anglo-protestant, M. Charles Holmes, lorsqu'il recommandait à ses compatriotes de nous rencontrer à michemin, ajoutant que, dans la recherche de l'union nationale, les Canadiens français avaient fait plus que la moitié du chemin.

Trop longtemps on a laissé les officines de propagande nauséabonde empoisonner une large portion du pays. Il est plus que temps de montrer les choses sous leur vrai jour. Ne laissons pas aux autres le soin de dire ce que nous sommes, ce que nous voulons. En d'autres termes c'est à nous à prendre en mains nos propres intérêts. Nous souhaitons à la brochure du chanoine Groulx la plus ample diffusion.

P.-E. B.

("Why we are divided" est en vente à l'Action Nationale, B.P. 1524, Place d'Armes, Montréal. Prix de vente: 5 sous l'exemplaire, $4.00 le cent).

En lisant les journaux

Volontariat et conscription

COURRIER DE ST-HYACINTHE.— Après cinq ans de manoeuvres et tergiversations, le gouvernement libéral de M. King impose la conscription militaire, pour service n'importe où. Qu'on l'appelle conscription, mobilisation ou autre chose, le mot ne change rien au fait. Nos soldats de l'armée territoriale, mobilisés pour la défense éventuelle du pays, seront désormais versés dans les unités expéditionnaires qui combattent ou combattront, en Europe ou ailleurs, selon les exigences de la guerre et les besoins des chefs.

L'effort de guerre modéré, tel que représenté par les politiciens libéraux, est un mythe, et il se transforme logiquement en effort de guerre total, impliquant la conscription de tous les hommes valides, pour service des armes. Le volontariat se doit doubler de la conscription, du jour où le recrutement des volontaires ne suffit pas à combler les vides créés par la bataille, ou à renforcer les hommes sur la ligne de feu. Ces principes posés, la conscription ne doit pas étonner. Elle était inévitable. Inutile de se payer de mots là-dessus. Si le gouvernement fédéral procéda lentement pour en arriver à la conscription sous sa forme la plus nette, il s'agissait simplement de manoeuvre politique de sa part, sans que les principes en jeu fussent modifiés d'un iota.

Harry BERNARD

Ne désespérons pas

LE DEVOIR. — M. Power, qui a pour parler de ces choses une exceptionnelle autorité, a jeté l'autre jour un cri qui devrait avoir de lointains échos. L'ancien ministre a proclamé que ni l'honneur national ni le souci de hâter la victoire n'exigent que le Canada prenne à sa charge une trop lourde part de sacrifices supplémentaires.

Du côté de la Saskatchewan viennent des opinions similaires; et il n'est pas probable que ce soit la seule province en majorité non française où existent de pareils sentiments.

Dans les milieux non français, on commence évidemment à se dire qu'il est une limite à tout, qu'il convient tout de même que nous songions à proportionner notre effort à nos moyens.

Voici assez longtemps déjà que l'un des collègues de M. King, un Anglais d'Angleterre, M. Humphrey Mitchell, se demandait publiquement si nous n'avions pas pris la bouchée trop grosse.

Il est toujours temps de s'arrêter sur une pente dangereuse.

Ceux qui pensent ainsi dans les provinces en majorité non française ont le droit de compter que la collaboration des vieux Canadiens du Québec ne leur fera pas défaut.

N'abandonnons pas la partie. Le désespoir en politique a dit (ou à peu près) un grand écrivain français, est la pire des absurdités.

Omer HEROUX

La C. C. F. et le Bloc

LE DROIT. — Cette semaine, à Montréal, la C. C. F. a tenu son congrès national. On y a discuté, entre autres choses, de l'unité nationale. M. Omer Chartrand, secrétaire français de l'organisation provinciale de la C. C. F. dans le Québec, a réclamé la suppression des liens qui unissent le Canada au Commonwealth britannique des nations et a déclaré que ce serait une bonne chose si le congrès national du parti se prononçait dans le même sens.

D'après M. Chartrand, la désunion présente au Canada dépend plus de l'attitude du Canada sur les questions internationales que des facteurs économiques. Une partie de la population du pays, affirma M. Chartrand, pense trop à l'Angleterre et oublie le Canada; une autre partie, par contre, croit que l'attitude du Canada sur les problèmes internationaux est d'inspiration britannique. En conséquence, le secrétaire français de l'organisation provinciale de la C.C.F. dans le Québec proposa que, dans son manifeste électoral, la C.C.F. se prononce en termes clairs pour l'indépendance complète du Canada et pour sa séparation du Commonwealth britannique.

Inutile de dire qu'une telle proposition n'a pas été acceptée. Certains socialistes anglo-canadiens n'ont pas aimé à se faire ainsi traiter de coloniaux. Après tout, c'est exactement ce que M. Chartrand reprocha à bon nombre de nos compatriotes de langue anglaise. Il faut avouer qu'il a raison. M. Lewis, secrétaire national du parti, écarta la proposition de M. Chartrand, en disant que le Canada doit demeurer dans le Commonwealth britannique des nations, mais que la C.C.F. s'opposera, comme elle l'a toujours fait, aux derniers vestiges de l'Empire britannique.

Il est intéressant de rapprocher l'attitude de M. Chartrand avec celle que M. André Laurendeau, leader provincial du Bloc populaire canadien, prenait ces jours-ci, au cours d'une assemblée tenue à Montréal, en guise de protestation contre la mise en vigueur de la conscription pour outre-mer. "La réponse à la conscription, disait M. Laurendeau, c'est l'indépendance du Canada".

Qu'il soit conservateur, libéral, socialiste, le Canadien de langue française est, au fond, nationaliste. Il conçoit le Canada comme son unique patrie. Il désire que cette conscription inspire son attitude sur les problèmes de la politique étrangère de son pays.

Ch G.

Politique canadienne

LE DEVOIR. — Les manifestations qui se déroulent en Colombie, dans les milieux militaires, attestent que le sentiment anticonscriptionniste est loin d'être limité à notre province.

D'ailleurs, et c'est un point sur lequel on ne pourra jamais trop revenir: l'opposition à la politique impérialiste, sous toutes ses formes, n'est pas, ne doit pas être la chose d'une province ou d'une race.

C'est une politique canadienne, la seule même sur laquelle puisse se faire, en définitive, l'union des Canadiens de toutes les races.

O. H.

Un homme qui sait quatre langues vaut quatre hommes.

Charles-Quint.

Les Caisses populaires et l'après-guerre

Paul-Emile Charron

Sa Sainteté le Pape, dans un suprême appel au monde entier en faveur de la paix, à l'occasion du cinquième anniversaire de la guerre, rappela les principes qui doivent guider l'humanité dans la recherche de la paix, de la prospérité, condition nécessaire de sa réalisation et de son maintien. Il déclara que "dans la grande lutte économique qui suivra la guerre, les principes du christianisme devront prévaloir, que "la politique sociale de l'avenir devra protéger la propriété personnelle."

Assurer l'influence prédominante des principes du christianisme dans la vie économique, protéger, défendre, renforcer la propriété personnelle, sorte de prolongement de la personne humaine, protectrice de ses droits, aider au relèvement du prolétariat, tels sont les buts tout à fait conformes aux enseignements du Saint-Père, qu'assignait le Commandeur Alphonse Desjardins à ses coopératives d'épargne et de crédit.

Telle est la mission, tel est le programme de vie qu'entendent réaliser les Caisses populaires Desjardins qui cherchent à améliorer les conditions d'existence des classes laborieuses.

Les Caisses populaires Desjardins sont, chacun le sait, des coopératives d'épargne et de crédit de caractère paroissial. Elles sont, à côté de l'Eglise et de l'école, le foyer de la force économique. Elles viennent tout d'abord compléter le groupement paroissial, en faire une puissance économique considérable, mise au service de la vie sociale et morale de notre peuple. Par la Caisse populaire, toute la vie paroissiale se bonifie. La Caisse populaire forme en effet des coopérateurs. Qui dit coopérateur dit excellent citoyen. Un excellent citoyen, c'est un quelqu'un qui voit son intérêt personnel dans la réalisation du bien commun, qui se sent responsable vis-à-vis les autres, qui se sait solidaire de ses voisins, qui met sa foi dans l'effort personnel et dans l'entr'aide fraternelle, qui a l'esprit de justice et de charité, qui est dévoué aux intérêts de sa patrie.

La Caisse populaire repose sur ses principes. Sa vie, ses succès sont liés à ses qualités du bon citoyen. Elle est donc une institution économique saine et efficace en même temps qu'une école de formation sociale et moral. Elle cherche à former des citoyens honnêtes, justes, charitables, responsables, solidaires, économes, prévoyants, fiers, plus enclins à compter sur eux-mêmes, sur l'effort personnel et sur l'entr'aide fraternelle qu'à s'en remettre à l'Etat dans le règlement de leurs problèmes.

L'effort personnel y trouve son stimulant et sa récompense, l'entr'aide mutuelle un magnifique champ d'activités. la propriété privée un point d'appui, un excellent levier de commande, l'épargne un encouragement, une saine utilisation là où elle est produite.

Il en découle une décentralisation financière, puis une décentralisation des moyens de production et, par ricochet, de la production et, par ricochet, de la population, une économie plus rationnellement organisée qui permet à chacun de faire ce qu'il doit faire et cherche à le protéger contre les abus toujours possibles, par l'éducation économique, sociale et morale qu'elle s'emploie constamment à faire.

L'essor considérable qu'a pris le mouvement coopératif d'épargne et de crédit en notre province, ces dernières années, témoigne éloquemment en faveur de la valeur économique et sociale de ces institutions, de leur esprit de conquête. Les Caisses populaires qui sont présentement au nombre de 850, disséminées à travers tout le territoire de notre province, exerceront une influence considérable sur la vie canadienne-française et aideront au règlement des problèmes d'après-guerre, si leurs dirigeants s'attachent à en faire rayonner l'esprit, s'en tiennent à leurs principes et méthodes, savent les administrer sagement et prudemment, si elles apportent toute leur collaboration aux organisations coopératives et autres, et si toute notre population veut bien leur accorder tout son appui. Institutions coopératives, elles sont puissantes de la coopération des intelligences, des coeurs, des volontés des ressources naturelles du peuple. Fortes de cet appui, en plus de bien administrer les épargnes de notre peuple et d'en permettre, par un crédit rationnel, bien contrôlé, mais à la portée de tous, un emploi des plus avantageux, elles fourniront la finance nécessaire aux institutions vouées aux intérêts de notre peuple, accorderont tout leur appui au mouvement coopératif canadien-français. Les capitaux qu'elles détiennent et qu'elles administrent appartiennent au peuple; grâce à elles, ils sont contrôlés par le peuple; grâce à elles, le peuple saura s'en servir de façon judicieuse; dans la mesure où le peuple sera pétri de l'esprit qui les anime, grâce à elles, il multipliera à l'infini la puissance de ces capitaux en les utilisant coopérativement.

L'on a bien vu, quoique assez en retard, tout le génie de la pensée du fondateur des Caisses populaires. Aussi a-t-on redoublé d'efforts, ces dernières années, pour développer le plus vite possible en même temps que consolider le plus possible ces institutions coopératives d'épargne et de crédit qui sont appelées à jouer un rôle vital dans la vie du peuple canadien-français.

(Revue Ensemble).

Le Saint Evangile

Le 3e dimanche de l'Avent

EVANGILE

(S. Jacques, chap. 1, v. 19 à 28)

En ce temps-là, Les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: "Qui êtes-vous? Il le déclara et ne le nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Quoi donc? demandèrent-ils; êtes-vous Elie? Et il leur dit: je ne le suis point. Etes-vous le prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc? lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens, et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas: c'est lui qui doit venir après moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

REFLEXIONS

Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. Ne méritons-nous pas le même reproche? Jésus est présent au milieu de nous, et nous ne le voyons pas! Comme Dieu, par son immensité, il est en nous, autour de nous: et nous oublions sa main qui nous soutient, son oeil qui scrute nos plus secrètes pensées! Par sa grâce, il habite dans nos coeurs comme dans ses temples: et nous ne songeons point à diriger nos affections vers lui! Il est au milieu de nous dans la personne des pauvres, qui sont ses membres souffrants: et nous détournons nos regards de leurs besoins! Il est au milieu de nous dans le prêtre, ministre de sa parole et de ses sacrements: et nous ne profitons pas de ce ministère sacré! Il est corporellement au milieu de nous dans l'Eucharistie sur nos autels, et nous négligeons de le visiter ou de le recevoir par la communion! Hélas! nous avons des yeux, et nous ne voyons pas. —O Christ, montrez-nous votre face; levez le bandeau qui nous aveugle. Faites que nous puissions vous voir ici-bas à travers les nuages de la foi, pour mériter de vous voir à découvert dans la splendeur des Saints.

Un document révélateur sur les tactiques communistes pour s'emparer du pouvoir

"Voici la France de ce mois" a publié un document qui est un témoignage, ajouté à beaucoup d'autres, sur les moyens employés par les communistes pour dominer les différentes associations d'un pays, arriver au pouvoir et imposer leur dictature matérialiste et athée. Ce document contient les instructions données, en 1941, par le Parti communiste français à ses cellules organisées par toute la France. On verra, en le lisant, de quels mensonges et de quelle hypocrisie les communistes sont capables. Sur plusieurs points, leurs tactiques ressemblent à celles des nazis.

Voici le document:

Les grandes paroles de notre camarade de Thorez dans "la main tendue" aux catholiques sont de circonstance plus que jamais.

L'effervescence qui agite les masses n'est pas spécifiquement communiste; elle est composée de divers courants qui, souvent ont à leur base des courants bien différents: chômage, ravitaillement, prisonniers de guerre, troupes d'occupation, dissolution d'organisme constitué, même simple disparition d'habitudes acquises.

Chacun hurle à sa manière, chacun défend sa chapelle. Il y a même, dans les rangs des adversaires du gouvernement du pays, des gens qui sont nos propres adversaires et qui ne marcheraient jamais pour la soviétisation de notre pays, tels que les F.M., socialistes, radicaux, républicains, syndicalistes, réformistes, anciens combattants républicains, certains cléricaux, démocrates populaires, syndicats agricoles.

Tous désirent renverser le régime actuel et installer un gouvernement représentant leur propre idéal.

Ni les uns ni les autres ne sont assez forts pour arriver à leur but. Ils ne représentent chacun qu'une partie de l'armée de la révolution. Mais les détromper ou simplement tenter de leur faire entendre raison serait un impardonnable crime envers le succès de notre idéal communiste.

Nous devons les utiliser opportunément, et au maximum, les fortifier dans leur manière de voir, par nos conversations et nos tracts. Les engager à organiser des réunions clandestines où nous participerons anonymement, en nous gardant bien de parler du communisme; notre tâche dans cette occasion se résume à faire converger leur action d'agitation vers la réussite de la nôtre.

Il faut absolument qu'ils considèrent la révolution à venir comme leur révolution. Le point extrêmement important pour nous, c'est de pouvoir compter sur eux comme éléments de choc et comme facteur de levier auprès de certaines parties des masses qui échappent encore.

Cet opportunisme ne doit pas répugner à nos camarades, car c'est ainsi que l'incomparable Lénine a installé notre régime en Russie. Qu'eut-il fait sans le concours des anarchistes, des

(suite à la page 3)



La soupe aux pois et l'avenir du Canada

En marge d'une nouvelle venue de Toronto, où l'on a prétendu que la fécondité canadienne-française était due à la soupe aux pois.

Les gens de Toronto ont un nouveau motif de fierté. Leur Reine vient d'apprendre à nos petites mères la source de leur fécondité et de dévoiler au monde les mystères qui enveloppaient jusqu'ici les berceaux canadiens-français. Tant de lumière venant à la fois de Toronto nous a un peu aveuglés; car nous étions habitués à recevoir de sa part plus de paroles bizarres et injurieuses que d'explications sages et raisonnables des faits. Il ne faut donc désespérer de rien.

Ceux qui ont été le plus surpris de la découverte torontoise, ce sont nos braves habitants qui semaient chaque année des pois, tantôt dans un champ, tantôt dans un autre, avec l'espoir secret de goûter, après de rudes matinées de travail, de bonnes soupes chaudes préparées par une cuisinière experte. Ils avaient bien entendu dire qu'on les appelait parfois des "pea-soup", mais ils ne voyaient rien de malhonnête dans la signification de ces deux mots, et le dénigrement que certains esprits voulaient y attacher leur semblait assez niais et méprisable. Ils ne comprenaient pas, du reste, comment une habitude pieusement héritée des ancêtres fût de nature à provoquer les autres et à compromettre l'union nationale. Les troubles qu'elle pouvait engendrer, étaient à ce point personnels et domestiques qu'un homme bien éduqué, fût-il d'une autre langue, n'aurait jamais osé y mettre le nez. D'ailleurs, la soupe aux pois valait bien une foule de mets préparés par on ne sait quelles mains, enfermés dans des boîtes de métal et vendus commodément à l'épicerie du coin. Aussi nos paisibles habitants n'en continuèrent-ils pas moins à cultiver des pois en pensant aux soupes chaudes qui fumeraient sur la tabe, quand, après avoir tracé sur eux un grand signe de croix, ils s'y assiéraient.

Les jeunes têtes qui s'alignaient en rangs serrés à droite et à gauche de la table familiale, attendant leur part d'une nourriture honnêtement gagnée, nos habitants ne songeaient pas à les faire remonter à la poignée de pois qu'ils avaient jetés en terre les années précédentes. Si la soupe aux pois se trouvait mêlée à leur naissance, ce n'était pour eux que d'une façon très générale et obscure. Avec leur solide bon sens, ils devinaient qu'il convient peu à des hommes appelés par vocation à propager la race humaine, de pratiquer les longs jeûnes au pain et à l'eau des anciens moines du désert. Ils goûtaient donc leur soupe fumante, comme ils le faisaient d'une savoureuse omelette ou d'un bon steak, sans essayer particulièrement de se donner de l'atout pour les générations futures. Ils étaient heureux de sentir s'agiter autour d'eux des êtres purs qui leur devaient une santé robuste. Mais il ne leur venait toujours pas à l'idée d'en retracer l'origine dans la soupe aux pois. Ils y voyaient plutôt les fruits d'une bonne volonté à qui la paix divine a été promise, et d'un amour mutuel. En remontant plus loin et plus haut dans leur vie, ils se rappelaient les engagements de fidélité qu'ils avaient échangés un jour au pied des autels.

On comprend maintenant pourquoi la récente découverte torontoise les a, à la première lecture, quelque peu étonnés. Mais le moment d'après, ils l'avaient déjà accommodée à leurs succulentes sauces paysannes.

Voici donc, puisqu'il faut en venir au point, la découverte que les dépêches nous ont transmise.

"La fécondité canadienne-française est due en grande partie à un fameux mets spécial du Québec, la soupe aux pois, a déclaré le Dr A.-E. Cliffe, une autorité canadienne en vitamines, devant un club social de Toronto." Nous résumons le reste de la dépêche. Les pois sont plus riches que tout autre aliment en vitamine E qui est celle de la fécondité et qui reste intacte après la cuisson. C'est dans les régions du Québec où la soupe aux pois est particulièrement à l'honneur qu'on retrace les familles nombreuses. Le Dr Cliffe fait remarquer que le pourcentage de stérilité des femmes du Québec est un des plus bas dans le monde.

S'il faut en croire certaines rumeurs, aussitôt que furent connues les affirmations du Docteur Cliffe, les 200 financiers de Toronto qui poursuivent vertueusement à travers tous nos grands problèmes nationaux les intérêts de leur bourse, ont convoqué d'urgence une réunion. Il s'agirait pour eux de mettre la découverte du Docteur Cliffe au service de leurs idées et de l'Empire. Comme ils ne peuvent détruire d'un coup les pois qui sont en possession des familles canadiennes-françaises, un seul moyen s'offre présentement à eux pour arriver à leur projet: faire établir par le gouvernement fédéral un sévère contrôle des pois, signer avec Londres un contrat en vertu duquel l'Angleterre s'engagerait à accepter gratuitement nos stocks de la bienfaisante légumineuse ainsi que les futures récoltes, et rationner ce qui pourrait en rester au Canada. De cette façon, la menace canadienne-française serait écartée, les berceaux se videraient en même temps que la soupière, et le problème de la natalité anglaise se trouverait résolu pour tout l'Empire. Car ce problème cause là-bas la plus grande inquiétude. Il a délié les langues des graves Lords et mis dans leur pudique bouche des mots que les contemporains de la reine Victoria n'auraient jamais soufferts. Ils ont osé parler, en pleine Chambre, de la stérilité des femmes anglaises, ils ont discuté des meilleurs moyens d'y remédier. Eh bien! le grand moyen, le Docteur Cliffe vient de le trouver. Les 200 de Toronto s'apprêteraient à en faire cadeau à l'Angleterre. Ce ne serait pas aussi brillant qu'un milliard, mais les conséquences en seront incalculables. Une fois le centre de l'Empire repeuplé, grâce à notre soupe aux pois, il sera possible d'en verser le trop-plein dans les petites colonies comme le Canada. Et les émigrés britanniques, savamment distribués à travers le pays, feront un bel obstacle à l'invasion ténébreuse et pacifique des Canadiens français.

Malgré ce projet formidable, nous n'avons pourtant rien à craindre encore. Car le Docteur Cliffe n'a pas étudié sous tous ses aspects le problème de la fécondité des mères canadiennes-françaises. Il n'a pas prétendu en découvrir tout le mystère. Il suffit, pour s'en convaincre, de quelques moments de réflexion.

Il n'a pas parlé, par exemple, de l'influence de la lune et de la conjonction des astres sur les choses terrestres. Il n'a pas demandé comment il se fait qu'on trouve chez des peuples au menu desquels la soupe aux pois n'apparaît que très rarement et jamais comme mets national, des groupes de familles aussi prolifiques que les nôtres. La dépêche ne nous dit pas qu'il ait, dans sa causerie, mentionné seulement les principes de la morale chrétienne dont la pratique n'est pas sans importance pour la solution du problème des familles nombreuses. Pour illustrer ce dernier point, voici une petite histoire qui fait partie de nos souvenirs d'enfance.

Tout près de la maison paternelle vivait, durant les quelques semaines de la belle saison, un couple riche et corpulent avec leur fils unique. Celui-ci était choyé, dorloté, entouré de tous les soins imaginables. Il grandit, devint un beau jeune homme à qui les exercices en plein air avaient donné des formes athlétiques que nos regards d'enfant admiraient avec envie. Or, pendant qu'il poursuivait ses études dans un collège très loin de notre petit village, un mal l'emporta presque soudainement. Il dépassait un peu ses dix-huit ans. Les parents, on le devine, restèrent longtemps désolés. Ils n'étaient plus tout à fait jeunes. Mais il fallait chercher un autre héritier. Ils trouvèrent une héritière.

L'histoire ne nous dira jamais combien il avait fallu d'assiettées de soupe aux pois pour faire revivre la flamme éteinte.

Jean RION.

Document révélateur

(suite de la page 2)

F.M. et des socialistes?

Certainement beaucoup de nos camarades s'inquiètent de la liquidation de ces éléments au lendemain de la révolution. Il s'agit là de l'avant-dernière étape qu'il ne convient pas de traiter prématurément. Les instructions utiles seront données à temps. Tous doivent donc, collaborer à la réussite.

Il est entendu que ces tâches ne peuvent pas être assurées par des éléments qui, chez nous, étaient trop en vue. Mais il reste assez de camarades inconnus de la police et de ses indicateurs, qui furent placés bien avant la guerre dans les cadres de l'organisation illégale pour mener à bien la tâche.

Il est absolument à déconseiller de mettre en évidence d'anciens secrétaires de cellules comme l'ont fait les camarades des régions lyonnaises et dauphinoise. Ce sont là des fautes dont il conviendra de rendre compte aux organismes centraux du Komintern. Il est recommandé d'utiliser beaucoup d'éléments des anciennes sections des "Amis de l'URSS" et qui dans beaucoup de départements n'ont pas été décelés.

Le milieu franc-maçon est excessivement difficile à pénétrer, encore plus maintenant qu'il doit vivre en pleine illégalité. Il ne faut pas compter, sans être initié, participer à une tenue secrète restreinte, comme il s'en fait dans chaque département. Cette secte a, elle aussi, constitué des cadres et organismes illégaux (nos députés à l'action clandestine nous renseignent). Mais il est bien possible d'acquérir actuellement de puissantes sympathies dans la franc-maçonnerie, car cet ordre est réduit à employer les procédés des anciens carbonari pour se réunir en cachette en développant toutes sortes de ruses. Que nos camarades des organisations communistes illégales, passés maîtres en l'art de tromper les brigades de gendarmerie de campagne, les favorisent pour leurs réunions clandestines et même, au besoin, leur assurent un système de police de protection. De cette manière, il serait possible de les utiliser et de les connaître. Mais il ne faut, en aucune occasion, leur révéler la structure de notre organisation occulte. Au contraire, leur laisser entendre que notre parti ne fonctionne plus régulièrement, et que sa fin est une question de temps. Cette prudence est élémentaire, car ce milieu recèle une certaine quantité d'éléments absolument pourris.

Bien que tout bon communiste considère l'Angleterre comme une nation capitaliste par excellence, le courant des anglophiles doit être capté, utilisé à notre profit.

GUY

Dimanche, le 4 décembre, le R.P. H. Routhier, supérieur des Oblats et Provicaire du Vicariat de Grouard, a chanté la grand'messe à Guy. Il a donné le sermon et il y eut assemblée dans l'église après la grand'messe. Son passage, comme toujours, a été très apprécié à tous les points de vue.

* * *

Un colon, venu de l'Est depuis quelques mois, vient de s'installer à Guy pour l'hiver. Il se nomme Eléodore Larivière; son épouse, ses deux jeunes enfants et son beau-père sont descendus à Donnelly vendredi, le 8 décembre; M. Ernest Gosselin leur fournit une maison sur son terrain. Leur char de bagages doit arriver ces jours-ci. Bienvenue chez nous.

* * *

Mlles Marie-Laure Bisson, de Guy, et Marie-Paul Thibault, de Donnelly, nous reviendront de Dawson Creek dans la semaine de 18 décembre. Elles sont les bienvenues.

* * *

Mme Emile Johnson est retournée à l'hôpital de McLennan pour quelques jours; son fils Gérard nous est revenu ces jours derniers.

* * *

Lucien Johnson, de Falher, est venu passer quelques jours à Guy chez ses parents.

* * *

M. Maurice Desharnais a fait l'acquisition d'une bicyclette C.C.M.. Il roule même en pleine noirceur. . . C'est un brave qui a de bons yeux.

* * *

Nous jouissons du beau soleil albertain et personne ne s'en plaint; il y a assez de neige pour tous les genres de transport.

* * *

Profitons bien du temps de l'Avent (qui n'a que trois semaines cette année) pour préparer la venue du Sauveur du monde, Jésus. Que cet anniversaire nous apporte la paix si désirée.

VANCOUVER

La Ste-Catherine

L'Association des Canadiens de Québec ne pouvait pas laisser passer la grande fête canadienne de la Ste-Catherine sans renouveler le souvenir de cette fête chère à tout canadien français. Aussi y est-on allé avec une soirée qui a eu un succès encore inégalé. Il y eut partie de cartes, musique appropriée, chansons du bon vieux temps, etc. etc. Le clou de la soirée fut naturellement la "tire" sans quoi, ce n'aurait pas été une Ste-Catherine! Imaginez que sans avoir recours au "marché noir", on a pu trouver suffisamment de sucre et de cassonnade pour fournir aux 200 assistants un vrai régal de tire "home-made"; je dis "régal" à propos, quand on sait que c'est Mme D. Bougie qui y avait mis la main ou les mains. . . On s'amusa royalement, au point qu'un visiteur étranger à nos coutumes canadiennes demandait à son voisin en sortant combien de fois par année on fêtait la Ste-Catherine, tellement il était enchanté de sa soirée.

Sans commettre d'indiscrétion, il serait question, paraît-il de se procurer un haut-parleur pour la salle; cela parle tout seul en faveur du grand développement qu'a pris notre Association depuis quelques mois surtout.

Nominations

Mmes J.-B. Tisseur, A. Bouffard et C. Goyette ont été élues membres de l'Exécutif de l'Association. Nos félicitations!

De retour du front

Le soldat Gérard Malo dont les parents demeurent à Seattle, Wash., est de retour du front couvert de médailles, décorations de tous genres, mais aussi de blessures aux reins, écorchures à une main, et cependant on espère que dans quelques semaines, le jeune-vétéran pourra occuper une position bien méritée au bureau de poste. Bienvenu!

Vacances des fêtes

Un certain nombre de nos jeunes soldats canadiens français venant de l'Alberta et des autres provinces des prairies se demandent s'ils auront un congé pour les fêtes après un an ou deux passés dans les camps de la Colombie. On sait que ceux du Québec sont retournés la semaine dernière.

De même, plusieurs mamans de la Colombie consultent les oracles à savoir si leurs fils qui sont en Italie seront sur la liste des "grands méritants" d'un petit congé de 30 jours après 4 et 5 ans de travail, de luttes, de misères de toutes sortes.



Cpl. Armand Valette, petit-fils de M. et Mme Alphonse Ouellette, de St-Paul qui a été tué en action le 28 octobre 1944 en France. Armand était caporal dans le Calgary Highlanders, il était en service depuis août 1943.

MORINVILLE

Nos enfants du couvent et de l'école Thibeault ont donné vendredi dernier leur concert annuel et ils l'ont fait avec la maîtrise du passé. Le programme comportait toute une série de numéros de chants, musique, dialogue avec, en plus, deux courts drames dans les langues de notre pays. Les élèves sont passés d'un numéro à l'autre avec la même aisance et le même fini. C'est donc dire que la soirée fut tout à fait intéressante et chacun se retira emportant les meilleurs impressions de ce concert de 1944. Nos félicitations à nos enfants et nous leur disons de tout coeur: revenez-nous encore.

* * *

La saison de Noël approche de plus en plus. L'on en voit des signes avant-coureurs de tout côté et nos magasins font des affaires d'or. Sachons donc nous joindre à la foule et surtout préparons-nous à la communion de Noël qui nous apportera le petit Jésus. N'oublions pas ceux des nôtres qui sont là-bas sur la ligne de feu et que nos meilleurs souhaits se portent vers eux, demandant courage et protection jusqu'à la victoire.

* * *

Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes de ce temps-ci et les alliés avancent continuellement. L'un après l'autre les pays conquis recouvrent leur indépendance et se trouvent bientôt en face d'un autre problème. De la guerre contre l'Allemagne, ils passent à la guerre civile et c'est un spectacle pitoyable de voir la Belgique, la France, la Grèce, l'Italie combattre les armes à la main pour se donner un gouvernement sympathique, pour ne pas en dire d'avantage. Si tous ces pays qui ont recouvré la liberté s'unissaient contre l'ancien envahisseur, il ne serait pas besoin de parler de conscription en notre Canada.

Notre parlement fédéral a terminé ses fameuses séances et chaque député est retourné chez soi. Nous croyons savoir que toutes cette agitation politique est le résultat d'un complot pour renverser le parti qui détient actuellement le pouvoir. Nous pourrions en voir bien d'autres avant qu'il ne soit trop tard, car en certains milieux l'on est si friand de manger du canadien. . . et si anxieux de prendre l'assiette au beurre.

Notre ligue de gouret se mettra bientôt à l'oeuvre et vers le milieu de cette semaine deux clubs s'affronteront pour la première fois. L'on nous dit que les ronds à patiner sont prêts partout et que nos jeunes font bien de s'en donner sur la glace de toutes manières. Il nous fera certainement plaisir de donner le nom des gagnants à mesure que les clubs de la ligue se rencontreront.

Nous apprenons que certaines de nos maisons d'affaires sont en voie de changer de main. Ainsi notre magasin de fer a été vendu à un Monsieur Rocques, de Westlock, et ce dernier prendra possession dès le premier janvier. Nous ne connaissons pas ce Monsieur mais sommes tout de même heureux de lui souhaiter la bienvenue au milieu de nous et osons espérer plein succès dans sa nouvelle entreprise. L'on nous dit encore que M. Louis Caouette doit aussi vendre son salon de barbier et sa salle de billard à un nouveau venu. Le contrat est peut-être passé à l'heure actuelle et nous ne connaissons pas le nouveau propriétaire.

D'autres encore cherchent à vendre leur propriété et c'est dire que les affaires ne lambinent pas dans notre petite ville. Attendons les développements en tout repos et soyons fidèles toujours au vieux clocher.

Un correspondant anglais raconte les dernières heures de Pétain en France

Le correspondant spécial du **Times** à Vichy décrit, de la façon suivante, le dernier défi jeté à l'Allemagne par le maréchal Pétain lorsque, le 18 août, l'ambassadeur d'Hitler, Renthefink, envoya le général allemand, Neubronn, avec ordre d'emmener Pétain dans une ville de l'Est de la France.

Le maréchal refusa carrément de s'en aller, rapporte le correspondant.

Le jour suivant, un ultimatum, expirant le soir même, fut remis à Pétain: ou il obéirait ou Vichy serait bombardé. Le maréchal convoqua le Nonce et le ministre de Suisse, Dr Stucki, et, devant eux, renouvela son refus.

Dans l'intervalle, cependant, le maréchal avait reçu une lettre autographe de Laval dans laquelle celui-ci lui annonçait qu'il était prisonnier des Allemands. Pétain la montra au Nonce et au Dr Stucki et, en leur présence, traita Renthefink de "menteur" et renouvela son refus de partir. Ce même soir, à 11 heures, il fit part officiellement de ce refus à Renthefink.

Le dimanche matin, à 5 heures, des troupes allemandes cernèrent l'Hôtel du Parc et braquèrent sur lui des canons. Une heure plus tard un détachement des S.S. arriva. Ils forcèrent la porte de l'hôtel et se rendirent jusqu'aux appartements du maréchal où l'officier de garde refusa de leur ouvrir. Le général allemand vint lui-même et commanda de forcer la serrure.

Le maréchal, habillé en civil, se présenta à eux et réitéra son refus de partir. Ce que voyant, Neubronn se retira pour aller chercher Renthefink disant en sortant: "Je ne suis pas devenu officier pour faire de sales besognes de ce genre."

Renthefink revint furieux et dit au maréchal que, s'il n'obéissait pas, il allait faire fusiller 100 otages sous ses yeux et bombarder Vichy. C'est alors que le maréchal donna son consentement.

Le Nonce et le Dr Stucki avaient assisté à cette scène et, à 8 heures, accompagné de sa femme, Pétain était emmené par les Allemands.

LAMOUREUX

Un certain nombre de nos gens passent en ce moment par l'épreuve de la maladie. C'est d'abord M. Zéphir Normandeau qui a subi une double opération. Il va beaucoup mieux et doit sortir ces jours-ci de l'hôpital. Nous regrettons d'apprendre que sa petite fille Gertrude doit subir des traitements médicaux. M. Séraphim Lamoureux, notre voisin de Gibbons, a été opéré lui aussi et il est maintenant de retour au foyer en parfaite convalescence. La famille Paradis est cruellement éprouvée: le père, Euclide Paradis, est à l'hôpital de la Miséricorde; son fils Wilfrid est à l'hôpital Général, ayant comme compagnon de chambre M. Larose, son beau-frère de Legal; M. Armand Paradis est sérieusement malade à domicile. Tous sont atteints de pneumonie. Nous souhaitons à tous ces malades un prompt rétablissement.

* * *

M. Arthur Béhiel aurait vendue, paraît-il, sa terre près de la rivière Saskatchewan, à un M. McKenzie, non catholique. Par contre il aurait acheté trois quarts de section d'un protestant, non loin de l'école Paradis. Nous restons sur nos positions, avec un léger gain de un quart de section.

* * *

Dimanche prochain, 17 décembre, nous aurons une soirée familiale d'un intérêt particulier. On jouera aux cartes avec prix pour les vainqueurs. Il y aura la distribution des prix du Concours français aux élèves des quatre écoles. Nous comptons à cette occasion sur la présence du R.P. Fortier qui présidera la cérémonie. Le concert sera donné par les élèves de l'école Saskatchewan, dirigés par Mlle Doris Brosseau. Nous invitons tous les paroissiens à être présents. Nos amis d'alentour seront aussi les bienvenus. Un goûter sera servi à tous les assistants.

* * *

Parmi nos jeunes gens, Stanislas Godbout s'est engagé dans l'armée à Calgary; Armand Lamoureux a repris du travail à Edmonton; Gérard Normandeau a été déchargé de son engagement militaire; Hubert Lamoureux a trouvé une position à Whitehorse.

CLYDE

Mme Ashton vient d'apprendre la nouvelle de la mort de la bien-aimée parente qui lui servit de mère. C'est Mme Josephine Donclie de Contamine-sur-Arve, Haute-Savoie, France, décédée le 19 septembre à Bex-les-Bains, Suisse, à l'âge de 88 ans. R.I.P.

* * *

Mlle Murielle Chevalier, qui est employée à Bonnyville, est venue passer quelques jours chez ses parents.

* * *

Mlle Joyce Lebeau, qui a été sérieusement malade, prend du mieux, ce que nous sommes heureux d'annoncer.

Nous avons de bonnes nouvelles de Marcelle Desrosiers et Marie Dusseault, toutes deux à Edmonton.

MM. Oswald Chevalier et Hector Campbell sont à la chasse avec les garçons Ashton..

Jean LAPIN

M. Gardiner définit son attitude

Ottawa. — Il est définitivement établi maintenant que le ministre fédéral de l'Agriculture, M. J.-G. Gardiner, n'appuie le gouvernement King que jusqu'à la limite du nombre des 16,000 recrues conscrites pour service actif outre-mer. Tous les députés libéraux de la Saskatchewan, sauf MM. J. Gordon Ross, de Moose-Jaw, et John A. Gregory, de Battleford, approuvent la position prise par M. Gardiner.

McLENNAN

Le R.P. J.-M. Mariman, o.m.i., de Fort Vermillon, était de passage à McLennan le 6 décembre, en route pour Edmonton. Un travail très actif, tant intellectuel que manuel, a forcé ce bon Père à prendre du repos.

* * *

Après trente-cinq ans d'un travail continu à l'emploi du chemin de fer N. A. R. Co. M. J. Carley, doyen des employés de la Compagnie, prenait sa retraite en novembre dernier. A cette occasion, ses compagnons et une bonne partie de la population du village s'unirent en une démonstration bien sympathique à son égard. Un banquet fut organisé en l'honneur du retraité et de Mme Carley, sous la présidence du surintendant de la Compagnie, M. McArthur, et du maire du village, M. Swift. Cent soixantes convives y prirent part et une jolie bourse de plus de deux cents dollars fut offerte avec les compliments et félicitations de circonstance. Le R.P. Nadeau, o.m.i., curé, était présent et adressa la parole. M. Carley est un de nos syndics d'église, bon catholique qui mérite certainement les témoignages d'estime qu'il a reçus.

* * *

Une partie de hockey s'est jouée dimanche dernier entre les élèves de Falher et ceux des écoles de McLennan. Les gars de Falher sont sortis vainqueurs de cette première joute. La patinoire, située entre l'évêché et l'école, est due à l'heureuse initiative du R.P. Lessard, o.m.i. M. et Mme St-Arnaud, Mlle Henriette Martel, de Falher, M. Gareau, agronome du district, sont venus encourager les patineurs.

Est née à l'hôpital à M. et Mme F. Rumpn (née Marcelle Larivière) une petites fille.

Le bazar a remporté un beau succès et un montant de quatre cent quarante dollars a été remis au R.P. Curé. Cela dépasse de beaucoup les recettes de l'an dernier. Le public a réellement apprécié les ouvrages de fantaisie offerts en vente ainsi que le choix des prix de bingo.

MM. Stehélin, Kayser et le Docteur Piché se sont succédé généreusement, toute la soirée, au haut parleur, pour les encans. Mme Louis Benoit était présidente de l'organisation, Mme J.-E. Marcoux avait la direction du comptoir des lunchs. Mmes A.-C. Larivière et Christofel recevaient les clients au comptoir des fantaisies. Mlles Y. Langlois, Royer, G. Marcoux ainsi que Mme A. Dupuis vendaient des billets de râfle. Le R.P. H. Giroux, o.m.i., fit des merveilles avec son "Treasure Hunt".

Le R.P. Nadeau, curé, a chaleureusement remercié les paroissiens pour ce beau résultat.

Une explosion tue un prêtre dans Paris

Paris. — Une explosion provoquée par une fuite de gaz dans la célèbre église de Saint-Vincent-de-Paul a causé la mort d'un prêtre et du sacristain, blessé plusieurs personnes et endommagé le saint lieu.

L'explosion se produisit au sous-sol de la sacristie, où le vicaire et le sacristain étaient en train de faire les préparatifs de la messe. Tous deux furent enterrés sous les décombres.

CHRONIQUE AGRICOLE

Un marché pour le boeuf en 1945

Les producteurs canadiens de viande de boeuf peuvent compter sur un marché en Grande-Bretagne pour tout le surplus de viande de boeuf qu'ils auront dans l'année 1945, dit l'honorable James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture. M. Gardiner faisait allusion à la déclaration faite à la Chambre anglaise le 15 novembre par le Ministre anglais des Vivres à l'effet que le Canada fournira en 1944 et 1945 un maximum de 50,000,000 livres de boeuf mais que le Royaume-Uni achètera un minimum de 112,000,000 livres en 1944 et de 134,400,000 livres en 1945 et sera prêt à prendre tout ce que l'on pourra lui offrir en plus de ces quantités.

M. Gardiner a dit également ce qui suit: "Depuis le commencement de la guerre nous avons toujours eu pour règle de faire insérer dans les contrats conclus avec la Grande-Bretagne un article spécifiant que le nombre de livres ne devait pas être inférieur à "tant". Le contrat pour le boeuf se distingue de tous les précédents en ce sens qu'un maximum a été fixé aussi bien qu'un minimum. La déclaration du Colonel Llwellin supprime cette limite du maximum. Elle équivaut à dire aux producteurs, qu'il existe un débouché en Grande-Bretagne pour tout le surplus de viande de boeuf pour l'année 1945."

Augmentation de la culture en Angleterre

Grâce au concours de 85,000 jeunes filles qui n'avaient jamais pris part aux travaux de la terre, 6 millions d'acres de terre de plus ont été mis en culture en Angleterre. Depuis la guerre, le Royaume-Uni a augmenté sa production de lait de 40%.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	38

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	90¾
3 C.W.	85¾

Bétail—

Veaux de choix	10.00 à 10.50
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 9.50
Génisses de choix	9.00 à 10.00
Ordinaires	7.50 à 8.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Taureaux	4.50 à 6.50

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

Exportation de farine

Le commerce d'exportation de farine canadienne a pris son premier essor au cours de la révolution française et des guerres napoléonniennes. Entre 1793 et 1808 les exportations de farine ont atteint une moyenne de 18,000 barils par année. Les exportations sur l'année de récolte 1943-44 ont établi un record de 13.5 millions de barils; le record précédent avait été de 12.6 millions de barils en 1942.

Entrepôt acheté par le gouvernement

Régina. — Le ministre des ressources de la Saskatchewan, M. J.-L. Phelps, a annoncé que le gouvernement provincial avait acheté un entrepôt à Moose-Jaw, que l'on convertira en moulin à laine.

M. Phelps a dit que l'entrepôt serait équipé pour la production de couvertures, d'étoffe à mackinaw, de couvre-pieds, et d'autres articles de laine.

"Les acheteurs pourront se procurer plus de laine et de la meilleure à des prix abordables et les profits des producteurs augmenteront", a dit le ministre.

Les producteurs de laine seront encouragés à développer l'élevage des moutons.

Plus d'avoine et moins de blé

Ottawa. — La conférence fédérale-provinciale sur l'agriculture a recommandé pour l'Ouest canadien une réduction de 10 pour 100 dans la superficie semée en blé et une augmentation correspondante de 10 pour 100 dans la superficie semée en avoine.

On a aussi recommandé une augmentation de six pour cent dans la production des oeufs.. La production de 1944 se chiffre à 397,263,000 douzaines.

Une Iroquoise serait bientôt canonisée

Cité du Vatican. — Catherine Tekakwitha, Iroquoise indienne qui est décédée en 1680 à l'âge de 22 ans, peut fort bien être canonisée bientôt.

Les mesures préliminaires pour sa canonisation furent prises dans le diocèse d'Albany et de Montréal où elle a vécu. On s'est occupé de sa béatification en 1939, et le 3 janvier 1943, on a proclamé solennellement sa vertu en présence du Pape, et on lui a accordé le titre de "vénérable". On fait présentement enquête sur les miracles qui lui sont attribués, et si la preuve est suffisante, on la déclarera sainte.

Camilien Houde a été élu maire de Montréal

Montréal. — Aux élections municipales de lundi dernier, M. Camilien Houde a défait M. Adhémar Raynault, sortant de charge, par une majorité de 14,783. Il a obtenu 62,917 votes, et son adversaire 48,134.

M. Houde a déjà été élu maire de Montréal à plusieurs reprises, en 1928, 1930, 1934 et 1940.

Il y a quelques semaines seulement, M. Houde était dans un camp de concentration où il a passé quatre ans pour s'être opposé à l'enregistrement national qui, disait-il, menait à la conscription.

SAINT-PAUL

Notre bazar a remporté un magnifique succès. On dit que les recettes sont très encourageantes. Nous en donnerons un compte rendu dans le prochain courrier.

* * *

De passage parmi nous en voyage d'affaires, la semaine dernière, le R.P. Paul-André Charron, de Cardston, Alta. Aux différentes messes dimanche, le R. Père nous a vivement intéressés en nous parlant de ses missions indiennes.

* * *

Ces jours derniers, Mme J.-H. Tremblay, d'Edmonton, épouse du lieutenant-colonel J.-H. Tremblay, actuellement à Paris, est venue visiter la famille J.-M. Fontaine.

LA COREY

En la fête de l'Immaculée-Conception nous avions notre bazar au profit de l'église. Pendant l'après-midi et la soirée, divers jeux occupèrent les assistants; le bingo surtout ne manquait pas d'intérêt. Vers la fin de la soirée eut lieu une vente de paniers. Se prononcer sur le plus beau ou le plus original serait très difficile, car plusieurs exigèrent assez de travail attentif. Les donateurs d'objets furent: Dame Verrier, un gros dinde qui fut raflé en faveur de Joseph Dumaine; une oie qui alla à Albert Labonté avec un total d'encerclement de 75 pouces, donné par P. Lauzon. Pour le bingo: Canada Packers de Edmonton, 2 jambons desossés; A. Limoges, 2 caisses de pommes; Leda Auger, 1 complet de "bowls"; Mme A. Lemay, de la laine. Pour terminer la soirée Mlle M. Bugeaud avait préparé Mlles B. Bureau, M. Nadon et Annette Plouffe pour une petite comédie et la religieuse maîtresse de musique, quelques morceaux de piano et de chant. Il se faisait assez tard quand tous se retirèrent. Nous remarquions quelques représentants de Fort Kent et de Bonnyville. Pour notre petite paroisse les résultats dépassèrent nos espérances, car le montant net fut de $225.00. Donc sincères remerciements à toutes les personnes qui ont assuré ce succès et en particulier la présidente des Dames de Ste-Anne, Mme L. Dumaine, pour son grand dévouement ainsi qu'à ses assistantes.

* * *

De passage chez A. Bureau le R. Père Lacombe, o.m.i., en voyage à Wolf Lake.

* * *

M. et Mme Joseph Tétreault, de Vegreville, rendaient visite à des petits parents ici récemment.

* * *

Rolland Duchesne est retourné à son poste dans l'armée, après avoir été rappelé nonobstant son exemption.

Mme André Lord est allée passer la fin de semaine à Edmonton où elle rencontrera son mari stationné à Camrose.

Le soldat Louis Nadon est arrivé dans sa famille pour un petit congé.

Mme Léo-Paul Hamel (Eva St-Pierre) est revenue à la maison paternelle avec son mari, alors que ses parents sont à Vancouver.

M. et Mme J. Amédée Ouellet sont les heureux parents d'un garçon. Mme Ouellet reviendra bientôt de l'hôpital St-Louis. Mlles Georgette et Eugénie St-Pierre en sont revenues après un court séjour, de même que la petite fille d'Albert Ouellette.

* * *

M. Omer Joly, de Bonnyville, est employé chez M. A. Limoges comme commis de magasin.

* * *

On vient d'organiser une autre coopérative et cette fois ce sera pour l'achat des animaux. M. P. Chouinard en est le président, avec M. Louis Dumaine secrétaire. MM. A. Bureau, M. Ulanski et J.-B. Verrier sont les autres directeurs.

* * *

M. Georges Laramée et sa famille, de St-Paul, rendaient visite à leur ancienne demeure.

Récolte de blé en Angleterre et en Australie

Le ministre anglais de l'Agriculture estime que la récolte de blé de l'Angleterre est de 118,160,000 boisseaux. En 1939 elle avait été de 61,840,000 boisseaux.

L'évaluation de la récolte de blé de 1944 en Australie qui était de 66,000,000 de boisseaux a été abaissée à 50,000,000 boisseaux.

Madame Lena Perron décédée à 75 ans

Lundi dernier, en l'église de St-Albert d'imposantes funérailles eurent lieu pour Mme Lena Perron, décédée le 7 décembre à l'âge de 75 ans. Mme Perron était une des pionnières de la région, étant venue à Morinville en 1890; elle comptait de nombreux amis, ayant été toujours active dans les oeuvres paroissiales ou autres. C'est avec un réel regret que plusieurs de ses amis, à qui elle avait rendu service et fait beaucoup de bien, l'ont vu disparaître.

Elle laisse pour pleurer sa perte, une soeur, Léona, de Auburn, Wash.; six enfants: 4 fils et deux filles Léo, d'Edmonton, le caporal Eugène, C.A.R.C., d'Edmonton, Hector, dans l'armée outre-mer, Alex., de Kevin, Montana, Ella de Girouxville et Anna, de Winnipeg.

Son mari l'avait prédécédée il y a 14 ans. Les porteurs étaient: MM. A. Labelle, A. Kennedy, H. Cunningham, W. Vaness, O. Leblanc, T. Baril. De nombreuses offrandes de fleurs et de messes ont été reçues.

Le service funèbre fut chanté par le R.P. Bideault, curé de St-Albert. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille en deuil.

Bonnyville

Les élèves de Madame Félix Champagne ont rendu avec grand succès un joli programme de la "Bonne Chanson", tandis que Masters Gordon et Belley Berg donnaient deux chansons comiques en anglais, lors d'une représentation de vues animées sous les soins de M. Bouvier.

BEAUMONT

En la fête de l'Immaculée-Conception, il y eut beaucoup de communions. Dimanche dernier nous avons eu une heure sainte de 8 à 9h. du soir. L'assistance était assez nombreuse.

* * *

Lundi les camions de M. Alcide Magnan sont très occupés. C'est qu'il y a de 8 à 900 caisses d'oeufs à transporter en ville. Depuis quelques jours on n'en a pas expédié. Cela fait un bon nombre de caisses. Six et sept filles travaillent tous les jours à classer les oeufs et il faut même qu'elles y aillent quelques fois le soir. Heureusement que la bâtisse est grande et peut recevoir tous les oeufs que l'on peut y apporter.

Mme Wilfrid Boyer est revenue de l'hôpital où elle fut opérée à un doigt.

* * *

Vendredi dernier, le feu se déclara chez M. Joseph Magnan et brûla la maison et tout son contenu. M. Alfred Magnan qui était là put échapper. Il se brûla cependant les cheveux et finit de se vêtir dehors. Quand il s'aperçut du feu, il n'y avait plus rien à faire.

* * *

M. Oscar L'Heureux et M. Donat Durand sont partis pour l'Est où ils visiteront des parents. Nous leur souhaitons bon voyage.

* * *

Il fait toujours bien beau. Noël approche et il n'y a presque pas de neige. Un beau soleil tous les jours. Nous espérons que le proverbe qui dit: quand les avents entrent en agneau ils sortent en lion, se trompera. Car au temps des fêtes, quand il faut tant voyager, tous aiment avoir du beau temps. Mais il faut bien le prendre comme il arrive. Nous pensons avoir du beau temps puisque les "goffeurs" viennent juste de sortir. Il faut dire que si l'on n'aime pas les voir manger le grain quand il est semé, l'on aime à les voir dans le journal et à lire les vérités que l'on devine, quoiqu'elles soient un peu fardées. Sans vouloir trop vanter le goffeur, l'on peut dire que l'on s'en est un peu ennuyé et on lui souhaite le bonjour. Espérons qu'il ménagera un peu les belles-mères. Puisque l'on a entendu dire qu'il n'en avait pas, lui, il ne sait sans doute pas que c'est chacun son tour d'être beau-père ou belle-mère.

* * *

Il n'y a rien de plus dangereux ni de plus formidable que la paix dans le péché.

Bourdaloue.

* * *

Les sciences, les arts et les lettres ne prospèrent que dans la paix.

Louis-Philippe.

ST - VINCENT

Sans dessus dessous

Les chemins sont comme des patinoires bien entretenues. A tout instant une auto prend le fossé. Les tracteurs sont constamment à l'oeuvre pour remettre les gens sur la bonne voie. Encore dimanche une auto de Bonnyville s'est trouvée projetée sur le côté en dehors de la route, tout près de notre village. Aucun accident heureusement.

Naissances

M. et Mme Moïse Hébert sont les heureux parents d'une petite fille, 5ème enfant de la famille.

La famille de M. Philippe Michaud s'est augmentée d'un couple de jumeaux.

Travaux scolaires

Les filles de l'école Saint-Vincent ont entrepris comme catéchisme, durant octobre et novembre, un travail de recherche sur le Rosaire. Les origines de cette dévotion, la manière de réciter ces prières, les bienfaits de cette Couronne de Marie, ont été savamment expliqués et dramatisés avec art. Mlle Loraine Piquette a gagné le premier prix pour l'initiative dans les recherches des documents, Mlle Cécile Michaud pour la présentation du travail, et Mlle Thérèse St-Arnault a été l'heureuse gagnante au tirage pour tout le groupe.

Les garçons de leur côté se sont mesurés à la lutte dans le savoir des réponses de messe. Comme tous étaient d'une force herculéenne, aucun des deux camps n'a pu être vaincu. Il a fallu tirer à la "courte paille". MM. Dolor Brousseau, Adélard Michaud, Georges Robitaille et Guy Gamache ont décroché les récompenses. Mais. . . les autres batailleurs prétendent se rattrapper sur d'autres entreprises en 1945.

Jévu Toussa.

Congrès des médecins de langue française en juin

Québec. — D'après des sources bien renseignées, le congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord aurait lieu à Québec, dans la première quinzaine de juin 1945.

Ce congrès devait se tenir en septembre dernier, au Château Frontenac, mais la conférence Churchill-Roosevelt fit que le congrès fut remis à l'an prochain. Les quartiers généraux seront établis au Château Frontenac, mais les délibérations auront lieu à l'Académie Commerciale. Les séances se tiendront sous la présidence de M. le Dr Charles Vézina, doyen de la faculté de Médecine de l'université Laval et président de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

BONNYVILLE

Comme il fallait s'y attendre, notre population a répondu généreusement à l'appel pressant qui leur fut lancé par les Dames de l'hôpital et les Dames de Ste-Anne. Notre bazar fut un grand succès de toute façon. Nos gens, tout en s'amusant, ont voulu montrer leur reconnaissance aux Soeurs de Charité d'Evron. D'abord tous ont rivalisé de zèle en donnant toutes sortes d'articles à râfler, de mets ou des provisions.

Nos maisons d'affaires se sont surpassées en générosité.

A la cuisine, les dames étaient puissamment aidées d'un chef cuisinier bien connu ici, M. Eugène Baril. Les demoiselles prêtèrent leur concours pour le service des tables et pour un comptoir qui fut achalandé pendant toute la journée. L'on nous rapporte que la très gentille maîtresse de la pêche miraculeuse, lorsqu'elle n'était pas tout à fait enterrée de toutes sortes d'objets, réussissait à se libérer et à faire beaucoup d'heureux parmi notre petit monde. Le bingo est toujours populaire à Bonnyville. Aussi, quel succès!

Un Bon de la Victoire de $50.00 fut gagné par M. James Krauviec, et une couverture de lit par le Dr G. Ayotte. Un coffre en cèdre, donné par M. H. Hoolahan, fut gagné par Mme A. Lacasse. Une grosse poupée par M. Georges Legault.

Les roues de fortune, jeux de hasard, et courses de chevaux, tout y était, et rien ne chômait.

Sans nommer personne de ceux ou celles qui se sont dévouées sans compter, afin de n'e npas oublier, les dames organisatrices remercient cordialement tout le monde au nom des bonnes Soeurs dont nous fêtions l'arrivée à Bonnyville il y a 25 ans. Le bazar a rapporté la jolie somme de $1,002.66.

* * *

Nous avons remarqué le passage parmi nous de deux soldats du village: M. Roland Hotte, qui est maintenant retourné à l'armée et M. Gérard Dupré actuellement en permission chez ses parents, M. et Mme Henri Dupré.

Permis de spiritueux saisis à Toronto

Toronto. — Un nombre record de permis de spiritueux émis à une seule personne ont été saisis par la police torontoise alors que George G. Diamond, de Mimico, a été arrêté sous l'accusation d'avoir eu en sa possession 71 de ces carnets de rationnement. Diamond, un membre de l'aviation canadienne, possédait également 30 cartes d'identification militaire.

Un abonnement à la "SURVIVANCE"

serait un cadeau de Noël qui vous ramenerait au souvenir de vos amis 52 fois durant l'année. — De plus, en abonnant un de vos parents ou amis à la "Survivance" vous faites de l'action sociale catholique.

— Nouvelles Locales —

La Journée de l'A.C.F.A. à St-Joachim

Ont donné vingt-cinq dollars:
M. T.-J. La Flèche, Dr G. Fortier.

Ont donné dix dollars:
La paroisse St-Joachim; le R. P. Provincial, O.M.I.; S. H. le Juge L. Dubuc; Dr et Mme J. Boulanger; Mme A.-L. Barry; Dr L.-P. Mousseau; M. Aug. Morin; un ami.

On donné cinq dollars:
M. H.-Milton Martin, J.-E. Brault, P.-Emile Poirier, Dr C. Lefebvre, François Morin, Laurent Morin, J.-P. Levasseur.

Ont donné quatre dollars:
Dr et Mme E. Boissonnault; M. et Mme Maurice Tougas.

A donné trois dollars:
M. J.-A. Boisvert.

Ont donné deux dollars:
M. et Mme P.-Etienne Poirier; Dr J.-P. Moreau; Mme J.-H. Tremblay; MM. Laurier Picard, L. Ayotte, J.-A. Turgeon, Ferdinand Nadon, J. Chatain, P.-C. Milot, André Morin, M. Lavallée, J.-N. Gosselin, J.-D. Noël, J.-H. Julien, Ls. Normandeau; M. et Mme X. Poissant.

A donné un dollar et demi
M. A.-J. Kéroack.

Ont donné un dollar:
MM. et Mmes E.-R. Dame, Forrest, Adrien Blais, R. Laplante; MM. S. Forest, H. Côté, Adélard Baril, C.-E. Gariépy, A. Langlois, Gérard Sabourin, Firmin Morin, J.-L. Pâquette (Donnelly), Romuald Nadeau, F/O Jean Côté, A. Breton, Adolphe Billo, J.-J. Le Blanc, Eudore Voyer, Wilfrid Girard, J. Jenvrin, J.-A. Gallant, P.-E. Séguin, A. St-Arnault, Major D. Jalbert (Chicoutimi), W.-A. Thivierge, J.-A. Therrien, J.-B. Picard, J.-W. Pigeon, M.-A. Nadeau, J.-B. Hurtubise, Paul Mercier, P. Chatain; Mmes Gilbert Despins, M.-A. Perras, J.-E. Lambert, M.-L. Bernier, Antoinette Patenaude, Rosaire Sabourin, W. Petersen, A. Larue; Miles Bérengère Mercier, Lillian Petersen, Berthe Bernier, Antonia Gagnon, Jeanne Kéroack, Jeanne Morin, Alberta Brault, L. Martin, Louise Baert, Thérèse Kéroack, Lee Claire Wilson, Miles Ulliac; amis: trois.

Ont donné moins d'u ndollar
Mlle Noëlla Jean, Mme Donald Allinott, Mlle A. Nault, Mlle Gobeille; amis: cinq.

Total: $267.45.

CALGARY

Mme G. Chase et sa famille remercient sincèrement tous leurs amis pour leurs témoignages de sympathie à l'occasion du décès de Mme M.-O. Savary.

* * *

M. et Mme J. Auclair sont partis en voyage dans l'Est du Canada. Ils assisteront à la profession religieuse d'une de leurs filles.

* * *

Le soldat Collins et sa femme, de Fort Kent, Alberta, sont les nouveaux arrivés dans la paroisse. Le soldat Collins est stationné aux quartiers généraux M.D. 13. A M. et Mme Collins nous disons: bienvenue.

* * *

Nos malades à l'hôpital Ste-Croix sont MM. Louis Weiss, Ménard de Dollard, Sask., Chartier, de Turner Valley, et quatre religieuses de l'hôpital même.

* * *

Fut baptisé à la paroisse dimanche passé par M. le curé, Joseph Roger Gélinas, fils du caporal Simon Gélinas et de Thérèse Pothier. Le sergent Marcel Landry et Mlle Anita Pothier, tante de l'enfant, étaient le parrain et la marraine.

* * *

M. le curé accompagné de M P. Laurendeau ont visité le sanatorium dimanche passé.

* * *

M. Frank Simard est retenu à domicile pour cause de maladie.

M. et Mme Ricard, de Hussard, résident à Calgary pour les mois d'hiver.

M. et Mme Bertrand, parents de M. et Mme E. Rousseau, sont en visite à Calgary. M. et Mme Bertrand viennent de la province de Québec.

* * *

Le sergent major A. Schmidt, fils de M. et Mme C.-P. Schmidt, est parti des quartiers généraux M.D. 13 pour l'Est du Canada. Sans doute qu'il fera la traversée de l'Atlantique sous peu. Bonne chance à notre paroissien. Ses frères Ovide et Albert sont rendus en Angleterre depuis plusieurs mois déjà.

* * *

Dimanche passé était notre journée de l'A.C.F.A. Le R.P. Fortier, S.J., était de passage à la paroisse pour la circonstance.

* * *

Nous avons eu notre dernière partie de bingo de l'année dimanche soir. Les dames de la Sainte-Famille organiseront la prochaine soirée peu après le jour de l'an.

* * *

Le soldat Pelletier est convalescent à l'hôpital Belcher. Il a fait les campagnes d'Italie et de France. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement à tous les malades.

Edmonton-Nord

PAROISSE SAINT-FRANCOIS

Le 10 décembre, dans l'église Saint-François, eut lieu la bénédiction solennelle des nouvelles Orgues. Le R.P. Martin-Marie, o.f.m., supérieur, prêcha en trois langues: anglais, français et allemand. Le prédicateur félicita les paroissiens de leur généreux empressement à ramasser, en dix mois, la somme qui permet de payer l'orgue en un seul versement. Il bénit ensuite le nouvel orgue selon le Rituel romain.

Durant le salut du T. S.-Sacrement le choeur de chant paroissial exécuta avec succès les morceaux suivants: "Ave verum" de Gounod, "Sancta Maria" et la prière du pape de Schweitzer. Des religieux franciscains chantèrent l'"O Patriarcha Pauperum" en grégorien.

Après la bénédiction, M. Paul Rychel donna un concert sacré. La nombreuse assistance des paroissiens goûtèrent beaucoup et applaudirent chaleureusement la belle interprétation des morceaux choisis avec goût.

Le R.P. Raymond Pennafort, o.f.m., curé, dit le mot de la fin. Il remercia en ces termes: Vous avez réussi par votre programme varié à nous donner une nouvelle signification de notre orgue. Vous nous avez fait sentir ce qui était pour nous jusqu'ici une chose de beauté, avait une âme capable d'élever nos esprits vers le Très-Haut.

Les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies ont eu leur thé annuel pour leurs oeuvres de charité de Noël dimanche, le 3 décembre, chez Mme C.-E. Brissette, 11908-103e avenue.

Miles Gabrielle Poissant et Thérèse Kéroack recevaient les invités.

Mmes J.-E. Enright, J.-A. Gallant, P.-R. Gaboury, D. O'Brien, P. Villeneuve, Albert Rocque, V. Potvin, E. Boissonneault, A.-C. Clermont, R. Patenaude, Miles L. Martin et Mary Boyle ont servi le thé.

Les membres du club dont les noms suivent ont assuré les autres services: Simone Baril, Simonne Barbeau, Mme B. Chenier, Mme P. Despins, Mme M. Lavallée, Claire Chatain, Thérèse Mercier, Suzanne Dame, Jeanne Kéroack, Jeanne Morin, Yvonne Parent, Marguerite Brault, Laurence Sabourin, Suzanne Chatain, Paulette Crévolin, Emma Turgeon, Muriel Côté, Angèle Brault, Charlotte Bernier, Doris Kirk, Mme C.-E. Brissette, Thérèse Sabourin.

Mme L. Picard était en charge du programme musical.

Mlle Angèle Brault était accompagnée au piano par Mme A. Brissette; Mlle Lina Caouette, violoniste, par Mme A. Blais.

Un groupe de jeunes composé de Verne Nadeau, Bernard Turgeon, Pierre Turgeon, Marie-Claire Turgeon, a rendu quelques chants. Mme N. Turgeon accompagnait au piano.

Mlle Shirley Neher était accompagnée par Mlle Irène Lindskoog; M. Augustin Morin, par Mme Morin; Mlle Yolande Boisvert par Mlle Jeanne Boisvert.

CHAUVIN

Visiteurs

M. et Mme Elphège Courchesne ont la visite de leur fille Albertine. M. et Mme J.-B. Girard recevait leur fille Gertrude au cours de la semaine.

M. T. Séguin de St-Paul passait quelques jours parmi nous. Il paraît qu'il sera des nôtres avec sa famille dans quelques jours. Bienvenue à ces nouveaux paroissiens.

Mardi dernier, nous voyions le R.P. Ehmann de Wainwright en compagnie de M. Michon rendre visite au presbytère

Voyageurs

M. Albert Delémont et M. Lucien Côté se rendaient à la Côte pour visiter parents et amis.

Jean Sévigny passait la quinzaine à Edmonton et Morinville.

Tout un contingent se rendait à Edmonton ces jours derniers: MM. Alex. et Roméo Benoit, Euclide Faucher, Jules Laforest, René Larouche et Phydime Simard. M. et Mme Jos. Furlotte. M. et Mme Chas. Davis. M. Henri Davignon allait conduire sa mère à l'hôpital Général.

Dimanche soir, Mme Th. Côté et Mlle Rita Lapierre partaient pour la Province de Québec.

M. et Mme Girard allaient à Wainwright visiter des amis.

C. Y. O.

Mercredi soir, les 43 jeunes gens et jeunes filles de la paroisse se réuniront à l'école séparée pour une veillée familiale.

Baptêmes

Baptisé ces jours derniers, Joseph Robert, fils de Gérard Bélanger et Yvonne Courchesne. Dans les honneurs: sa grand-mère Rosa Coulombe et son oncle Joseph Bélanger.

Baptisée à la chapelle du couvent Mme H. Adamson convertie au catholicisme. Les 3 enfants seront baptisés d'une façon plus solennelle au cours des Fêtes.

Lisez et faites lire la Survivance.

Mlle Gabrielle Poissant était en charge des arrangements pour le thé des Bonnes Amies qui a eu lieu dimanche, le 3 décembre, chez Mme C.-E. Brissette, 11908-103e ave.

TANGENT

Lundi dernier, le 4 décembre, à l'occasion de la collation des diplômes de français et de la distribution des prix, une petite séance récréative fut donnée. Le R. Père Curé présidait cette soirée. Parents et amis étaient cordialement invités. Puissions-nous goûter encore souvent, de ces chants et saynètes qui égayent beaucoup et reposent des fatigues du labeur quotidien. Mère M. de Ste-Germaine, supérieure provinciale des Soeurs Ste-Croix, assistait en compagnie de Sr M. de St-Césaire, sup. locale.

* * *

M. et Mme Alphone Boulianne sont partis pour un voyage de trois mois, dans l'Est du Canada. Ils visiteront leurs parents respectifs à Rimouski et à Chicoutimi.

* * *

M. Antoine Granger a reçu son appel militaire du ministère de la Défense nationale. Il doit se rendre à Calgary pour le 15 décembre. Nos prières accompagnent ce quinzième soldat de notre paroisse. Qu'il nous revienne déchargé de l'armée dans le plus bref délai!

* * *

M. J.-N. Fleury, entrepreneur de bâtisses, était reçu par M. et Mme Amédée Maillot samedi dernier, le 9 décembre.

* * *

M. Joseph Verreault est en voyage à Rycroft, par affaires.

* * *

Le Comité de l'Association athlétique de Tangent fait part à tous les membres et amis de la tenue d'une soirée récréative, dimanche soir, le 17 décembre.

Négrin veut partir en guerre contre Franco

Londres. — Juan Negrin, chef des républicains espagnols et ancien premier ministre d'Espagne, a entrepris de réunir tous les éléments opposés au général Franco en vue de rétablir la république en Espagne. Il a protesté avec indignation qu'il est absolument faux qu'il ait eu l'idée d'abandonner la direction du parti républicain. Il a adressé aux hommes politiques qui firent partie de son gouvernement une circulaire dont voici les principaux points:

1—Il projette de combattre Franco jusqu'à ce que celui-ci soit renversé, et alors il continuera sa carrière politique; 2—Il déconseille la formation de "gouvernements espagnols", qui n'auraient pas l'appui de tous les partis et de tous les éléments; 3—Il se propose de consulter tous les partis, tous les groupes, afin qu'on arrive à une base commune. C'est la première déclaration publique que fait Negrin depuis l'été de 1943.

Comment habituer les enfants au respect et à la bonne tenue dans l'église

Quand les enfants doivent-ils commencer à fréquenter l'église?

Les enfants doivent assister à la messe dès qu'ils ont l'âge de raison; aujourd'hui, avec la communion hâtive des petits, ils commencent très jeunes l'assistance à la messe. Il est bon aussi de les habituer tôt à fréquenter l'église, à condition qu'ils soient surveillés par les parents ou autres personnes responsables. Des enfants sans surveillance se tiennent ordinairement très mal à l'église et sont, par leur dissipation, une cause de distraction pour les autres.

Comment habituer les enfants à respecter le lieu saint?

Il faut, dès leur première visite à l'église, leur faire comprendre la grandeur du lieu où ils entrent, comment il faut s'y tenir, par respect pour la Présence de Jésus, dans le Tabernacle. Les petits enfants sont d'habitude très sensibles à ces explications; il leur arrivera de poser des questions, pas toujours bien placées, mais ils le font si naïvement qu'il n'y a pas à se scandaliser. Cependant, il importe de les habituer au silence, au recueillement.

Pourquoi tant de grandes personnes se tiennent extrêmement mal dans l'église et ne cessent d'y parler, passant remarque sur remarque, ou tenant même une conversation? Ces personnes n'ont certainement pas été habituées, dans leur jeune âge, à la bonne tenue et au respect dans l'église. C'est un point important de l'éducation que nous sommes portés à négliger en nous disant: "Le bon Dieu doit rire de les voir ces petits; quand ils seront plus grands, ils comprendront. La mauvaise habitude ne se corrige pas si facilement et c'est une vraie pitié de voir un bon nombre de personnes si mal se tenir dans l'église.

L'auteur du "Manuel des Parents chrétiens" résume les règles à faire observer aux enfants dans l'église:

Entrer avec respect et recueillement dans l'église, ayant soin de se découvrir au moment d'en franchir le seuil.

Marcher d'un pas modéré, le regard fixé sur l'autel.

Faire la génuflexion en entrant et en partant.

Rendu à sa place, se mettre à genoux, pour adorer Jésus-Christ, par cette prière ou autre semblable: "Mon Dieu, qui êtes ici présent, jour et nuit, pour me recevoir et écouter mes prières, je vous adore comme mon Dieu, mon maître et mon Sauveur."

Ne jamais tourner la tête en arrière, à droite ou à gauche; tenir les yeux modestement baissés ou regarder l'autel, pour suivre le prêtre qui célèbre et s'unir à lui.

Pendant la messe, lire les prières que récite le prêtre, ou réciter son chapelet avec piété, en s'unissant d'intention au prêtre qui offre le Saint Sacrifice.

Pendant les autres offices, dire son chapelet, réciter des prières en l'honneur du Saint-Sacrement ou lire un livre de piété.

Ne pas sortir avant que les offices soient terminés et sans avoir remercié Dieu et demandé pardon des fautes dont on a pu se rendre coupable.

Ne jamais parler près des portes de l'église — surtout quand elles sont ouvertes — soit en entrant, soit en sortant; ne commettre aucune irrévérence, même à l'extérieur de l'église.

Ne pas appuyer nonchalamment la tête sur la main, lorsqu'on est assis; se tenir droit, quand on est debout, ne point dormir, parler, rire, regarder ceux qui entrent ou qui sortent, surtout pendant les offices.

Saluer le bon Dieu lorsqu'on passe près d'une église, et y entrer un instant, si on le peut, pour demander la bénédiction de Jésus-Christ.

Le médecin sur les champs de bataille

D'un récit du capitaine Yvon Beaulne nous extrayons ce passage:

Pas de repos pour le médecin militaire. Il exerce son art dans les circonstances les plus difficiles. On a besoin de lui à toute heure. Il mange et dort quand il peut. Pendant les accalmies, il administre potions et pillules, guérit les indigestions et panse les bobos. Durant la bataille, il suit de près les avant-gardes, pour sauver des vies qui tiennent parfois à un fil.

Au matin du vingt septembre, des centaines de corps jonchaient les hauteurs de San Fortunato. A la section médicale, il ne restait que deux aides. Tous les sous-officiers étaient tombés au cours du combat nocturne. On avait capturé au Palazzo Belvedere deux docteurs prussiens. Sans hésiter, les toubibs prisonniers se mettent aux ordres du capitaine Dandenault et lui apportent leurs instruments et leurs drogues. Pendant que le père Léo Gratton (Ottawa), Oblat de Marie Immaculée, vétéran des campagnes de Sicile et d'Italie, réconforte les patients, l'ordonnance Gérard Garneau (Québec) leur distribue du thé chaud et des biscuits. La lutte au dehors se poursuit plus meurtrière. Ici, on ne travaille qu'à fermer les plaies et à calmer les douleurs.

Toutes les souffrances défilent au poste de secours: Fritz amputés, blessés anglais, polonais, grecs, italiens, civils perclus, femmes sur le point d'accoucher. On soigne d'abord les malades, sans se préoccuper de l'uniforme et de la nationalité.

Sous le signe de la Croix-Rouge, il ne subsiste plus d'ennemis, mais des hommes sanglants et torturés.

Les Grecs ne veulent pas de dictature

Athènes. — Le gouverneur militaire d'Athènes, le général Catsotas, a déclaré dans une entrevue que "les Grecs sont opposés à toute forme de dictature".

"L'extrême gauche vient d'être battue parce qu'elle a tenté de prendre le pouvoir par la force", a-t-il ajouté. "De même, et peut-être encore plus vigoureusement, l'extrême droite sera défaite si maintenant ou plus tard elle essayait de s'emparer du pouvoir par la violence". Tous les Grecs seront libres de propager leurs principes politiques; mais ils devront d'abord rendre leurs armes et même jusqu'à leurs couteaux".

Avis aux Créanciers

Succession de feu Joseph Durocher, rentier, d'Edmonton, Alberta

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Durocher, décédé le 8 novembre 1944 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat des exécuteurs, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 janvier 1945 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 27 novembre 1944.
Paul-E. Poirier,
avocat des exécuteurs Josephat Durocher et Marie-Jeanne Rodis,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Paris aux courses de chevaux en 1944

Aux courses de chevaux tenues au Canada en 1944 et qui ont couvert 298 jours, il s'est parié un total de $37,068,-199 soit $3,923,186 ou près de 12 pour cent de plus qu'aux courses couvrant 283 jours de 1943. Ces chiffres sont fournis par le Ministère fédéral de l'Agriculture qui surveille les paris aux hippodromes.

Le montant parié en 1944 est le plus considérable qui ait été enregistré depuis 1930. Il y avait eu cette année-là 332 jours de course et la somme versée dans les machines du pari mutuel avait été de $38,007,146. Le record a été atteint en 1921; cette année-là le montant total parié sur les courses avait été de $75,110,551.

La province de l'Ontario, avec ses 98 jours de course vient en tête de toutes les provinces en ce qui concerne le montant total des paris.

Une requête pour changement de nom

Trois citoyens de Montréal, MM. Marcus-H. Moscovitch, Abe Moscovitch et Mandy-A. Moscovitch, marchands, s'adresseront à la Législature de Québec, à sa première session pour faire passer un bill privé leur permettant de changer leur nom de Moscovitch en celui de "Moss".

Pardonner sans réserves, sincèrement et de bonne foi, voilà la plus dure épreuve de la charité.

Bourdaloue.

* * *

Pardonner à demi, c'est ne pardonner pas.

Mairet.

OFFICE DU TOURISME DE QUEBEC

Un ministre du Québec, l'hon. P. Beaulieu, au congrès touristique de Vancouver

M. Paul Beaulieu représentait la province de Québec à la convention annuelle de l'Association canadienne des bureaux touristiques à Vancouver. Il a reçu là-bas un accueil très sympathique. Nous extrayons des journaux de Vancouver et de Victoria, **The Daily Colonist** de Victoria, et **The Vancouver Daily Province**, du 26 novembre, les commentaires suivants:

"M. Paul Beaulieu, ministre de l'Industrie et du Commerce de la province de Québec, a déclaré, lors d'un diner à l'occasion de la convention de l'Association canadienne des bureaux touristiques, que "la province de Québec, avec un gouvernement de jeunes hommes à l'esprit ouvert, ne recherchant que l'unité canadienne, est prête à coopérer avec les autres provinces du Dominion." Le ministre fait remarquer que "c'est la première fois qu'un ministre de la province de Québec assiste à une conférence touristique sur les côtes du Pacifique comme représentant de son gouvernement".

"Nous devons être fiers de notre pays", déclare M. Beaulieu, insistant sur la nécessité pour le peuple canadien d'unir ses forces économiques et culturelles. "Nous sommes tous Canadiens", ajouta-t-il, assurant que le Québec est fier de faire partie du Commonwealth britannique, et "si vous lisez l'histoire de la province de Québec, vous remarquerez qu'à deux reprises différentes elle a exprimé son désir de demeurer au sein de l'Empire".

"La province de Québec est déjà à se préparer pour les années d'après-guerre.

Le gouvernement provincial vient de faire l'acquisition d'un édifice d'une valeur de $800,000, qui servait de centre d'entrainement pour les travailleurs de l'industrie de l'avionnerie, afin de l'utiliser comme école d'entrainement pour la réhabilitation des démobilisés. Il était d'une importance vitale de se préparer maintenant à les recevoir. Quand ils reviendront, ils ne nous demanderont pas quel genre de discours nous avons faits mais bien ce que nous avons fait pour eux quand ils étaient là-bas. Ils ont droit à un gagne-pain".

M. Beaulieu assure qu'avec un plan de distribution équitable, chaque province devrait avoir sa juste part des industries. Si des villes telles que Vancouver et Victoria, qui sont des ports de mer pourvus de ressources naturelles à leurs portes, ne peuvent réussir à établir chez elles des industries importantes, ce sera certainement dû au manque d'organisation de leurs citoyens".

M. Paul Beaulieu exprime l'assurance qu'il gardera des réunions de la convention touristique un "souvenir inoubliable", à cause de l'atmosphère d'unité qui y a régné".

"La province de Québec ne pouvait pas déléguer un meilleur représentant que M. Beaulieu en une occasion plus propice", déclara M. Terbert Anscomb, ministre des Travaux publics de la Colombie canadienne, souhaitant que "les contacts établis soient maintenus, de façon à ce qu'on puisse continuer à travailler à la réalisation d'une parfaite unité canadienne".

M. A.-A. Gardiner, du chemin de fer Pacifique Canadien, rendit hommage à M. Beaulieu comme représentant de la province de Québec, exprimant sa conviction que les directeurs du tourisme pouvaient réaliser l'unité nationale.

Société Royale du Canada

La Société Royale du Canada a accueilli dans son sein, au cours d'une cérémonie solennelle tenue aux Trois-Rivières, deux de ses nouveaux membres, M. l'abbé Albert Tessier, historien et visiteur-propagandiste des écoles ménagères, et M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des hautes études commerciales.

La manifestation se déroula dans un décor de dignité académique, de courtoisie française. M. Maurice Hébert présida ce gala d'éloquence avec son charme habituel. Après avoir signalé que la Société Royale voulait honorer la Mauricie en tenant ces assises en cette ville, M. Hébert offrit des remerciements aux organisateurs de la manifestation.

Avantages d'un voyage à Québec

Un militaire bien connu, qui s'occupe activement de radio, le major W.-C. Borrett, directeur-général du poste CH NS, de Halifax, est d'opinion qu'un voyage à Québec peut contribuer beaucoup à promouvoir des relations plus étroites au Canada, entre citoyens de différentes nationalités.

Parlant devant un club social de Halifax, il a souligné le fait que le Royal 22e Régiment et le Régiment de l'ouest de la Nouvelle-Ecosse, luttent contre un ennemi commun en Italie. J'espère, dit-il, que leur exemple stimulera l'unité d'efforts au Canada. Mon plus ardent désir est que cet exemple soit cité aux jeunes, le plus souvent possible, surtout à ceux qui n'ont pas encore compris très bien leurs privilèges et leurs devoirs en ce pays.

Le Pape apparait de plus en plus le seul personnage nécessaire du monde.

Henri Bourassa.

* * *

Les papes meurent, mais le pape ne meurt jamais.

De Maistre.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 17 au 23 décembre 1944. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 17 décembre
9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 p.m. Causerie de l'Heure Dominicale par le R.P. Marcel-Marie Desmarais.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale; les auditeurs qui désirent poser des questions sont priés de les adresser à l'Heure Dominicale, Société Radio-Canada, Poste CBK, Watrous, Saskatchewan.

Lundi 18 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 19 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 20 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 21 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 22 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 23 décembre
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.00 p.m. L'Entrée des Artistes.

Gilbert Lessard.

Watrous, le 5 décembre **1944**.

Le rôle du gouvernement dans les coopératives

QUEBEC. — Dans une allocution adressée aux membres de l'Association des producteurs de fourrure de la province de Québec, l'honorable Laurent Baré, ministre de l'Agriculture, a déclaré:

"Je crois, peut-être plus que quiconque, à la coopération, à la nécessité et à l'urgence de l'organisation coopérative dans notre province, mais je crois que la coopération doit reposer sur une base solide et que les premiers maitres de la coopération doivent être les coopérateurs et non pas le gouvernement".

"Le rôle du gouvernement dans la coopération, a continué M. Barré, doit être d'appuyer les coopérateurs, de les aider quand ils doivent traverser des difficultés".



M. Milton Martin, citoyen bien connu d'Edmonton, vient d'être nmmé, par le gouvernement fédéral, administrateur des Territoires du Yukon.

Congrès de l'Avant-Garde Belhumeur

(suite de la page 7)

Jeunes dans la Survivance. Plusieurs membres furent les heureux gagnants à chaque concours. Les Avant-Gardistes ont trouvé dans le Coin des Jeunes des articles du Grand-Père Le Moyne, leur fournissant de précieux conseils.

Elections

Après la lecture de ce compte-rendu, Mlle Thérèse Gauthier fut choisie comme secrétaire d'office.

Et sans plus tarder, les Avant-Gardistes ont proposé les différents membres honoraires de l'Avant-Garde, après quoi, nous procédions à l'élection du nouvel exécutif.

Durant les élections, deux habiles demoiselles, Mlles Georgette Maisonneuve et Evangéline Forcier présentèrent un joli duo.

Le résultat des élections fut tel que suit

Président général: M. Gérard Maisonneuve; vice-président général: M. Charles-E. Cimon; secrétaire générale: Mlle Juliette Côté; première conseillère: Mlle Emilienne Côté; deuxième conseillère: Mlle Thérèse Gauthier; troisième conseillère: Mlle Marguerite Campbell.

L'Avant-Garde est modelée sur l'A.C.J.C. Elle a pour but la formation religieuse, nationale et sociale de la jeunesse; pour moyens, la piété, l'étude et le patriotisme; pour principe, la soumission aux directives de l'Eglise. Pour atteindre cette fin, il fut décidé d'entreprendre trois campagnes qui facilitent la tâche. Nous aurons cette année une campagne sur la "vraie piété", une sur l'obéissance, et une sur la coopération. Pour accomplir un travail efficace, nous nous servirons de mots d'ordre, nous cultiverons un esprit de collaboration, de charité, et d'amour fraternel. Or, la main dans la main, l'Avant-Garde pourra accomplir un travail satisfaisant.

Pour conclure notre congrès, nous renouvellions notre serment d'honneur à la patrie.

Le congrès terminé, nous nous sommes livrés totalement à la partie récréative. Chaque grade vint tour à tour sur la scène. Les grades III et IV ont dramatisé "Au fond des campagnes". Les grades IV et V ont chanté "La vie est belle". Les grades supérieurs ont chanté avec tout leur âme juvénile le beau chant patriotique "Le Blé qui Lève". Deux petites saynètes, "Bozo au Paradis", et "La meilleure aumône", apportèrent des leçons vivantes et pratiques sur la charité. Les élèves ont aussi donné la déclamation "Moissons d'épées". Entre les différents morceaux énoncés plus haut, nous avons eu la distribution des prix des grades IV à XII inclusivement.

Avant de se séparer, le R. Père Routhier nous parla avec son grand coeur de Père. Il nous fit connaitre, d'autant plus, son attachement à la jeunesse et son vif intérêt à l'Avant-Garde. Il nous donna de bons conseils, dont, j'espère, les Avant-Gardistes sauront mettre en pratique.

Le chant de notre hymne national termina notre réunion.

Juliette Côté,
Secrétaire générale.

65,000 prisonniers en trois semaines

Paris. — Un porte-parole du grand quartier suprême a annoncé que les Alliés ont fait 65,000 prisonniers depuis le début de la présente offensive sur le front occidental de l'Europe, soit depuis trois semaines. Compte tenu des blessés et des tués, l'Allemagne aurait perdu plus de 100,000 hommes.

Consolidons nos institutions coopératives

Il importe que les dirigeants de nos institutions coopératives qui doivent donner le bon exemple s'assurent si l'orientation qu'ils donnent à leurs organismes coopératifs est bien conforme aux intérêts des associés et s'ils s'en tiennent à des méthodes administratives saines, à une poltique de consolidation constante de leurs entreprises. Il est bon de s'arrêter de temps en temps à réfléchir, de faire un petit examen de conscience sur sa foi en l'avenir de l'institution, sur l'orientation qu'on lui donne, sur l'usage qu'on en fait, sur les sentiments qui animent les membres. La coopération a ses principes et ses méthodes qui ont leur valeur propre. L'institution coopérative doit être la matérialisation d'une idée collective d'amélioration des conditions des associés et elle doit s'en tenir au principes et aux méthodes qui la caractérisent.

L'institution coopérative n'est pas une fin en soi; elle n'est qu'un moyen. On s'en sert, on le choisit parce qu'il est plus efficace, de plus grande valeur que tout autre. S'il n'en est pas ainsi, il devient illogique de le choisir. Il importe donc de bâtir sur des méthodes scientifiques, sur le bon sens, sur la prudence, sur des convictions solides, et non pas sur du sentimentalisme, sur la démangeaison d'avoir à son crédit de nombreuses et considérables institutions coopératives.

Ne bâtissons pas en fonction de plans préconçus faits à la mesure de nos ambitions personnelles, pas toujours mesurées et sensées, mais bien plutôt en fonction des besoins réels des intéressés. C'est une base solide. De plus, organisons sur une base d'affaire, selon les meilleurs procédés techniques et les saines méthodes d'administration.

Allons-y tranquillement. Le temps est à nous. Bâtissons pour l'avenir sur l'éducation des associés et sur les meilleures méthodes modernes. Nous n'aurons pas alors à craindre pour l'avenir du mouvement coopératif si nous savons faire preuve de réalisme, si nous savons raisonner notre foi en la coopération, ne pas escompter des miracles d'une institution qui n'en a pas le pouvoir, ne jamais perdre de vue que l'institution coopérative tire sa puissance de la valeur et de l'action conjuguée des associés. Que le développement de l'institution coopérative soit donc comme une conséquence du développement de l'éducation coopérative des sociétaires et de leur foi agissante dans la valeur des techniques modernes et des méthodes administratives saines, faites de prudence, de sagesse, de mesure, de pondération.

(Revue Desjardins).

LOS ANGELES

On calcule que nous avons à peu près 750,000 individus dans nos prisons, qui feraient d'excellents soldats; des individus en bonne santé, qui ne sont pas ce que nous pouvons appeler des criminelles endurcis. En les mettant tous ensemble, on pourrait former une excellente Légion. Et qui la conduirait? Quelqu'un qui oserait donner des tappes, des tappes à la Patton, si nécessaire.

* * *

La guerre de 1914-18 est mémorable pour ses chansons: "Over There", "It's a Long Way to Tipperary", "Mademoiselle from Armentières", etc.; de vraies chansons comparables aux chants martiaux des âges précédents: "Marching through Georgia", "Dixie", etc. Cette guerre-ci, nous ne semblons pas trouver le ton du chant qui lui conviendrait. Nous avons de bien belles chansons: "Coming In on a Wing and a Prayer", etc. mais elles n'ont pas l'allure de celles des temps passés. On donne pour raison que cette guerre-ci est motorisée, au lieu d'être une guerre de marches.

* * *

Les anciens sauvages sacrifiaient quelques-uns des leurs pour tous; aujourd'hui, on sacrifie tous pour quelques-uns.

* * *

Il est curieux que ce soit les deux nations de gens renommés bons batailleurs qui aient insisté pour demeurer neutres en cette mêlée: les Irlandais et les Turques.

* * *

Mme Dubois avait perdu son chat. Elle s'en alla chez le commissaire de police, qui était un monsieur Allemand naturellement. Après avoir écouté son histoire, le monsieur de demander ce qu'il pouvait faire. "Faites-le annoncer à la B.B.C., monsieur; vous savez bien que tous en France l'écoutent". Ce qui avait été sévèrement défendu par les Allemands.

* * *

—"Notre prix-plafond est .50c."
—"Mais qui vous a dit que je voulais acheter le plafond!"

* * *

Le "King Features Syndicate Inc." distribue par l'"International News Service" le texte d'une entrevue. Une Madame Shaw, de New York, voit sa 3ème guerre. Celle-ci lui permit de finir le gilet de laine qu'elle n'avait pu finir en 1917. Voyez-vous? les guerres ont leurs usages. Elle le reprit moins avancé qu'elle ne l'avait laissé, le chien s'étant mis dedans. Si les chiens ne savent tricoter, ils savent certainement détricoter. Une paire de bas dans laquelle elle mit son adresse, "si romantique", pensa-t-elle, lui rapporta, la réponse que ses deux chaussons n'étaient pas de la même grandeur. En 1898 elle fut nommée capitaine honoraire. Elle fit un gâteau aux fruits, à l'avance, pour qu'il durcisse. Ce gâteau n'arriva pas aux Philippines le lendemain matin vous comprenez. Elle sut plus tard qu'on l'avait mis dans un canon pour servir de munition. C'est pour cela qu'elle croit qu'on l'honora.

* * *

L'excitement de ce temps-ci, du moins dans notre "monde" immédiat, est l'arrivée de M. et Mme Edouard Chevigny, d'Edmonton, pour 6 mois de visite chez leur fille, Bertha, Mme B. All.

R. Thibaudeau

Journée d'A. C. F. A. à Mallaig

Ont donné cinq dollars:
M. le Curé A. Ricard; M. H. Hébert.

A donné trois dollars:
M. Jos. Viel, père.

Ont donné deux dollars:
RR. SS. de l'Assomption; MM. H. Mageau et L. Thomas.

Ont donné un dollar:
MM. R. Tercier, Paul Amyotte, F. Malo, E. Chartrand, Pierre Viel, Jos Viel (fils), Euclide Ouellette, Oscar Amyotte; Mme Edgar Jodoin.

Ont donné moins d'un dollar:
M.. Léo Gratton, L. Chartrand, P. Robitaille, E. Lessard, O. Gervais, Jos. Chartrand, J. Fitzgerald, Alb. Chapdelaine, C. Dallaire, D. Bouliane, H. Charbonneau, Z. Charbonneau, Arm. Amyotte, E. Doucet.

Total: $34.250.

Employés dans les industries de guerre

Ottawa. — La dernière livraison du "Canada en guerre" révèle que le 1er juin 1944, il y avait 975,000 ouvriers et ouvrières dans les industries de guerre canadiennes, comparativement à 460,000 le 1er juin 1941. Alors que 1,210,000 personnes étaient employées dans l'agriculture en 1939, ce chiffre est tombé à 1.000,000 le 1er juin 1944.

Un manque de graine de luzerne

On estime qu'il n'y a pas suffisamment de graine de luzerne dans l'Est du Canada pour ensemencer l'étendue normale qui sera nécessaire pour maintenir au plus haut point la production de viande, de lait, d'oeufs et de volaille, dit l'Office agricole du ravitaillement.

Il existe un surplus de graine de luzerne dans l'Ouest du Canada, mais comme le marché normal est aux Etats-Unis, elle est achetée des producteurs à un prix qui ne permet pas le paiement de la différence du prix de transport sur les expéditions allant à l'Est du Canada, et sa distribution au prix de détail maximum qui est de $37 les 100 livres.

Pour pourvoir à la distribution de graine de luzerne aux cultivateurs de l'Est sur une base qui soit juste pour les producteurs de l'Ouest, l'Office a entrepris de rembourser à l'acheteur le prix du transport par wagon entre Winnipeg et les points de l'Est sur les expéditions de graine de luzerne qui ont été approuvés par l'Administrateur des semences avant l'expédition.

Il est à noter qu'il faut se procurer l'approbation de l'Administrateur des semences, à Ottawa, avant de faire l'expédition.

Destruction nazie

On ne voit plus une église ni un moulin à vent sur les bords de la Meuse dans le nord de la province de Limburg et l'est de la province de Brabant. Les Allemands en retraite ont dynamité tous les clochers et les moulins à vent de cette région craignant que les troupes alliées s'en servent comme postes d'observation.

Nos pertes s'élèvent à 60,000 hommes

Les pertes de l'Armée canadienne depuis le début de la guerre jusqu'au 31 octobre 1944, se chiffrent par 58,943 selon un communiqué publié par le ministère de la Défense nationale.

Les chiffres les plus récents pour tous les théâtres d'opérations sont les suivants:

Morts: 15,650; présumés morts: 326; disparus: 1,969; prisonniers de guerre et internés: 4,586; blessés. 36,412; constituant un total de 58,412.

Le chiffre des prisonniers de guerre comprend 166 militaires qui se sont échappés ou qui ont été rapatriés.

On n'ose plus offenser ceux qui pardonnent toujours.

A. D'Houdetot.

IL Y A 40 ANS ET PLUS

La mouche du coche

Les pionniers de l'Ouest savaient coopérer pour les travaux de la ferme, les machines agricoles étant plutôt rares dans le temps. Alors on mettait le travail en commun pour la fenaison, pour la moisson, pour les battages, etc. C'était un vrai "bee" continu et l'ouvrage se faisait en toute diligence sans qu'il en coûtât un sou de déboursé pour la main-d'oeuvre.

Or ce jour-là, il faisait une chaleur tropicale. A l'heure du diner, quelqu'un alla quérir de l'eau dans le marais (slough) tout près. Il faut dire que l'eau était déjà chaude et quelques minutes seulement suffirent pour la faire bouillir dans la petite "chaudière" de la Baie d'Hudson. Le thé versé et servi, chacun de féliciter le cuisinier novice pour avoir fait un si bon thé avec de l'eau qui devait être croupie.

Or, pendant que les chevaux mangeaient leur portion dans les mangeoires improvisées en dessous des grands arbres et à la faveur d'une fumée abondante qui chassait les moustiques, maringouins, brulots, etc., nos travailleurs en profitèrent pour "taper" un petit somme. Mais l'heure étant venue de se mettre à l'ouvrage, tout le monde était parti au champ excepté notre vieillard d'aujourd'hui, mais qui était alors dans toute la force de l'âge. Il achevait de réparer un morceau d'attelage quand on lui cria: Dépêche-toi d'atteler au râteau, car on va attendre après toi." Il ne se le fit pas dire deux fois et en un rien de temps, les andains s'ajoutaient aux andains comme par magie quand tout à coup une vilaine guêpe qui avait été égratignée par les dents du râteau, vint bourdonner de rage autour des chevaux et du cocher, rendant ces pauvres bêtes affolées par les piqûres répétées.

"Pas si vite!" lui criait son père qui travaillait tout près; pas si vite. L.... avait bien compris, mais ne pouvait retenir l'équipage, non pas tant à cause des multiples guêpes qu'à cause du thé du midi qui commençait à menacer son système physiologique. N'en pouvant plus, il avisa un petit tremble, y attacha en toute vitesse ses deux chevaux et fila dans les branches, sans plus.

A peine installé, voilà qu'une maitresse guêpe, qui avait suivi et poursuivi son agresseur, vint se poser sur le nez du patient. On comprend la lutte qui s'engagea alors. Arrachant quelques branches et de grandes herbes à sa portée, il parvint à proféger sa figure en tapant à gauche et à droite, mais dans l'excitation, il avait oublié de retenir son pantalon qui lui battait sur les talons, proie facile et toute désignée pour les autres mouches qui étaient venues au secours de la Reine.

Ne pouvant se sauver en vitesse à cause de son pantalon qui lui barrait les jambes, il s'enfargea dans des chicots. Une fois relevé, il ajusta son pantalon et y renfermant deux des plus malignes guêpes.

Ce fut alors une course désordonnée, accompagnée de cris déchirants, d'appels de S.O.S. désespérants. La réponse ne se fit pas attendre. Tous s'empressèrent vers le pauvre L.... et vers les chevaux qui menaçaient d'arracher le petit tremble aux pieds d'argile.

Que faire? Tenir conseil n'était pas de mise. Une idée géniale vint à l'esprit d'un jeune: "Enterrons-le dans le foin". Très bien! mais les guêpes prisonnières faisaient rage pour sortir de leur prison. Que faire? Tout simplement on "déterra" la victime et on alla l'enfouir dans le "slough" tout près après avoir eu la précaution de lui enlever son pantalon, non pas tant par crainte de le salir, mais pour donner liberté aux satanées mouches qui s'empressèrent de fuir à tire d'ailes.

Et voilà comment après 52 ans, le vieux et respectable M. L.... se rappelait tellement bien cet incident, qu'en le racontant il se débattait encore comme si les guêpes étaient là, bourdonnant autour de ses oreilles, se posant sans scrupule sur son appendice nasal et autres parties de son anatomie.

N.

La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

Les vertus de Mgr François de Montmorency-Laval

Lettre du Frère Houssart, ancien domestique de Mgr de Laval, à M. Tremblay, directeur des missions étrangères de Paris et procureur du séminaire de Québec, au sujet de la mort de Mgr de Laval (1er sept. 1708)

(Suite)

Mais, me direz-vous, Monsieur, qu'elles étaient donc les viandes qu'il fallait servir à Sa Grandeur? Tous les cuisiniers et dépensiers qui ont été au Séminaire peuvent dire avec moi qu'il ne lui fallait que du boeuf puant et corrompu, et pourvu qu'elle en eût de tel elle était contente; si on y ajoutait du veau ou des volailles il fallait qu'elles fussent de même puantes et corrompues et propres à plutôt faire mal au coeur qu'à contenter le goût. Je l'ai vu plus de cent fois garder de la viande cuite dans sa chambre (car comme vous le savez, M., Sa Grandeur a toujours mangé dans sa chambre pendant les vingt dernières années de sa vie), je l'ai vu, dis-je garder de la viande cuite 5, 6 7 et huit jours dans les chaleurs de l'été, et lorsqu'elle était toute moisie et pleine de vers, elle la lavait dans de l'eau chaude ou dans du bouillon de sa soupe et ensuite la mangeait et me disait qu'elle était très bonne. Je m'en rapporte à quiconque et je demande qui est-ce, même des plus pauvres, qui n'aimerait pas mieux s'en passer que d'en manger de pareille? J'ai vu Sa Grandeur après m'avoir fait aller à la cuisine jusqu'à deux ou trois fois pour chercher d'autre viande que celle que je lui avais apportée, je l'ai vu, dis-je, ce mettre à genoux devant ces viandes et manger en cette posture ce qui était de plus méchant, aussi dois-je avouer que Sa Grandeur ne me renvoyait pas ainsi chercher des viandes pour le désir qu'elle eut d'en avoir de meilleures, mais c'était pour me mortifier, me faire rompre ma propre volonté, et surmonter la peine que j'avais de lui obéir quand elle me renvoyait ainsi plusieurs fois, outre que par ce moyen elle avait davantage de viande pour donner aux pauvres à qui elle donnait tous les jours une bonne partie de sa portion.

L'on pourrait m'objecter là-dessus que je veux trop donner à la vertu de Monseigneur et que si Sa Grandeur demandait des viandes corrompues, c'est qu'elle n'avait pas de dents pour mâcher les autres; j'avoue que c'était l'excuse ordinaire de Sa Grandeur de dire que les viandes qu'elle refusait n'étaient pas propres pour ses dents, mais ce n'était véritablement qu'une excuse, car Sa Grandeur mangeait tous les jours de la croûte de pain beaucoup plus dure que les viandes qu'elle rebutait, et quand elle mangeait hors le Séminaire, où elle donnait par condescendance, quelque chose de plus à la nature, elle mangeait des viandes les plus dures et tout nouvellement tuées, aussi facilement que les personnes qui avaient de bonnes dents. Ainsi il est aisé de se persuader que Sa Grandeur ne recherchait et ne voulait des viandes ainsi gâtées et corrompues que par un véritable et extraordinaire esprit de mortification et de penitence.

Sa Grandeur ne recherchait poinnt non plus trop de goût dans sa soupe, puisque plus de cent fois je l'ai vu y mettre une tassée d'eau chaude pour en ôter tout le goût.

Pour son boire, l'ordinaire n'était que de l'eau chaude un peu teinte de vin et chacun sait que Sa Grandeur ne prenait ni liqueur, ni vin exquis, ni aucune mition de sucrerie de quelle que sorte qu'elle puisse être composée, soit pour boire, soit pour manger, excepté que sur ses dernières années je gagnai sur Sa Grandeur de lui faire prendre les soirs, après un bouillon qui était tout son souper, gros comme le pouce de biscuit dans un peu de vin, pour l'aider à dormir.

En un mot je puis dire sans exagération que toute la vie de Sa Grandeur n'était qu'un jeûne continuel, car elle ne déjeûnait point, et ne prenait tous les soirs que la valeur d'une légère collation. Et elle faisait tout son possible, nonobstant son grand âge et infirmités continuelles pour observer tous les jours d'abstinence et de jeûne, tant ceux qui sont commandés par la Ste. Eglise que ceux qui s'observent par dévotion dans le Séminaire, et si Sa Grandeur a quelquefois cédé en cela à l'ordre des médecins et aux prières de Messieurs les Supérieurs du Séminaire qui jugeaient qu'elle devait faire gras, c'était pour Sa Grandeur une grande mortification de ne se pas mortifier en cela, et ce n'était que par une extraordinaire charité qu'elle avait pour son cher Séminaire et pour tout le Canada qu'elle donnait quelque chose à la nature pour l'empêcher de mourir si tôt, et pour se donner la consolation de voir tous les jours de plus en plus le règne de Dieu s'établir dans ce nouveau monde, mais très particulièrement pour empêcher de tout son pouvoir qu'il ne s'y introduise rien de contraire à la charité et aux bonnes moeurs du Christianisme.

6° Un autre point de mortification et d'humilité fort extraordinaire en une personne du rang, de la dignité, de l'âge et des infirmités de Monseigneur, est que Sa Grandeur ne m'a jamais permis, pendant toutes les vingt années que j'ai eu l'honneur d'être à son service de faire quoique ce soit pour son service, qu'elle l'ait pu faire elle-même. Si bien qu'il fallait que je demeurasse les bras croisés ou que j'allasse à mon travail, pendant que Sa Grandeur faisait son feu, balayait, desservait sa table, lavait son petit meuble de table, s'habillait, se déshabillait, faisait son lit, etc. etc. Et c'était une mortification continuelle, pour une personne un peu zélée à son service, de n'y trouver presque rien à faire.

Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque école. . .
une
PETITE BANQUE
où chaque élève pourrait déposer
un
SOU
pour aider la Page des Jeunes?

Parlons bon français

BREAKS

C'est mal parler que de commander à un mécanicien de **chéquer** des **breaks**. En français on dit: "**Ajustez les freins** de ma voiture.

Breaker est une francisation de l'anglais **break**. En français, il faut dire **freiner**.

CLUTCH

Nous donnons le nom de **clutch** à l'appareil qui établit la communication entre le moteur et les organes qu'il doit mettre en mouvement. **Clutch** est un mot anglais. Cet appareil porte en français le nom **d'embrayage**.

Déclutcher, c'est **débrayer ou désembrayer**.

On dit communément: "Pèse sur la **clutch**." On devrait dire: "Appuie sur la **pédale d'embrayage**."

TANK

Le récipient destiné à contenir l'essence ou gazoline (non pas le **gaz**, la **gasoline** ou la **gâzéline**) servant à alimenter le moteur d'une voiture, s'appelle en français **réservoir. N'employons** pas le mot **tank**, qui est le nom anglais de ce récipient.

Notons qu'on dit en français faire son plein d'essence, pour faire remplir d'essence le réservoir de sa **voiture**.

HOOD, HOODSIDE

La partie métallique qui recouvre le moteur et qui se replie de chaque côté sur charnières porte en français le nom de **capot**. Chacun de ses côtés mobiles s'appelle **volet**.

Ne disons pas **hood** pour **capot** et **hoodside** pour **volet**.

Publications de la Société du Parler français.

Le loup, la chèvre et le chou

Un homme encombré d'un loup à l'appétit aiguisé, d'une chèvre non moins affamée et d'un chou, cherche à traverser une rivière. Son bateau est fort petit et ne peut contenir qu'un colis à la fois. Laisser la chèvre avec le loup n'est guère moins dangereux que de laisser le pauvre chou avec la chèvre. Comment faire pour être toujours présent?

Eh bien! l'homme passera tout d'abord la chèvre. Il retournera chercher le loup et, la rencontre ayant lieu en sa présence, ramènera la chèvre avec lui. Ce sera au tour du chou d'aller rejoindre le loup. Les laissant tous deux, l'homme reviendra chercher la chèvre.

Mieux vaut en paix un oeuf qu'en guerre un boeuf.

DONNELLY

Congrès de l'Avant-Garde Belhumeur

L'Avant-Garde Belhumeur a tenu, le 12 novembre dernier, son quatorzième congrès annuel, sous la présidence du R. Père Routhier. La collation des prix et des diplômes de français eut aussi lieu à cette occasion.

Les Avant-Gardistes acclamèrent les dignes visiteurs par un grand ban avant-gardiste, après quoi le R.P. Routhier présida la prière, qui fut suivit des saluts au crucifix et au drapeau.

Monsieur le Président lut le mot de bienvenue dans lequel il fit connaitre notre joie de voir le R. Père Routhier parmi nous. Puis les élèves chantèrent le grand chant: "Jésus marche sur les flots."

Avant le congrès proprement dit, les tout petits nous égayèrent par une jolie récitation: "Les cheveux blancs". Ceci fut suivi de la distribution des prix des grades II et III.

Avant de procéder aux élections, Mlle Thérèse Maisonneuve, notre ex-secrétaire générale nous donna le compte-rendu des activités des différents cercles et de l'Avant-Garde en général.

Activités de l'Avant-Garde Belhumeur depuis le Congrès de 1943.

Le bon fonctionnement et le progrès d'une Association dépendent en grande partie de son Exécutif, nous a-t-on dit souvent, et c'est très vrai; mais la coopération des membres est aussi un facteur puissant de réussite, n'est-il pas vrai? C'est ce que nous avons pu constater cette dernière année au sujet de l'Avant-Garde Belhumeur, et nous sommes fiers de louer le bon esprit, l'union qui n'a cessé de régner parmi les groupes distincts de l'Avant-Garde.

Les différents cercles se sont réunis en assemblées générales en maintes occasions. La première assemblée fut tenue le 5 décembre 1943, lors du treizième congrès annuel. La deuxième eut lieu le 20 mars, lors de la première visite officielle de notre digne Mère Provinciale dans notre couvent. La troisième, le 18 juin, à l'occasion de notre Congrès Eucharistique, pour saluer le R. Père Routhier. Nous avons clôturé notre année scolaire, en nous réunissant une dernière fois pour souhaiter la bienvenue à nos distingués visiteurs, le R. Père Breton et le docteur Beauchemin.

De plus les différents cercles ont été fidèles à tenir leurs réunions hebdomadaires. A chaque réunion tant générale que particulière, la religion eut sa large part. Voici une idée du travail accompli l'an dernier.

Lors du Congrès, les Avant-Gardistes avaient pris comme travail de l'année, d'étendre et d'intensifier le culte du Sacré Coeur. Pour arriver à cette fin, les élèves se sont efforcés d'assister en plus grand nombre à la messe et de développer la dévotion du Sacré Coeur, au moyen de visites au Saint Sacrement, des heures saintes et des heures d'adoration. A l'occasion du Congrès Eucharistique de la paroisse, le Sacré Coeur fut intronisé dans chaque classe le 19 juin. Le travail élaboré lors du Congrès de 1942 ne fut pas mis à l'arrière. Encore cette année les fêtes de la Sainte Vierge furent célébrées d'une manière particulière par une assistance nombreuse à la messe et une dévotion plus grande et sincère envers cette bonne Mère fut cultivée.

Le quatrième dimanche du mois, les Avant-Gardistes furent en général fidèles à assister à la messe et à faire la sainte communion. Ici il nous fait plaisir de souligner l'esprit de sacrifice de plusieurs membres qui poussèrent la générosité jusqu'à communier à la grand'messe.

Les Avant-Gardistes ont déployé un véritable esprit paroissial en donnant la belle somme de vingt-cinq dollars pour l'achat de notre beau crucifix.

L'esprit missionnaire eut aussi sa place dans l'Avant-Garde. Chaque membre s'est appliqué à l'extension du règne du Christ dans le monde entier par la prière et le sacrifice en faveur des missions. Plusieurs membres se sont constitués parrains et marraines d'un petit bengali en versant la modique somme de vingt-cinq sous pour l'achat d'un petit païen. De plus la jolie somme de $40.00 fut recueillie durant cette année scolaire. L'oeuvre des timbres eut aussi une large part dans notre travail missionnaire. Cette année durant le mois d'octobre, l'école a réussi à ramasser 7,000 timbres.

Passons à l'action nationale. Le salut au drapeau, le chant de "O Canada" et le rappel de l'heure du souvenir sont en vigueur dans tous les cercles.

L'an dernier un essai loyal pour corriger son langage fut entrepris dans les différents cercles. Néanmoins il y a beaucoup de travail à accomplir sur ce terrain. Il me semble que l'apathie qui régnait chez la plupart des membres fut un peu enlevé, durant l'année qui vient de s'écouler.

La politesse et les bonnes manières sont aussi l'objet d'une étude spéciale. Cependant il est triste de constater le peu d'amélioration sur ce point. Je demande à l'Exécutif central de bien vouloir étudier cette question sous tous ses angles, afin d'en venir à un changement radical.

On prit aussi part aux concours des

(suite à la page 6)

A quand la prochaine Avant-Garde?

Mes chers enfants,

Vous vous apercevez aujourd'hui que la lettre de Grand-Père a trouvé une nouvelle place dans la Page des Jeunes. Pourquoi cela? Parce que nous commençons à publier une belle histoire en images, et qu'al faut s'arranger pour bien placer toutes choses dans la Page. En passant je vous recommande de lire, et même si vous le désirez, de conserver cette belle histoire.

Au début de l'année, j'avais suggéré que chaque école ait son Avant-Garde. Je dois féliciter les quelques écoles qui tiennent à leur Avant-Garde. Mais qu'il y a donc peu! Pourtant les Avant Garde sont un excellent moyen de développer les qualités de l'élève: son caractère, son patriotisme, son amour de la langue française, son attachement à sa patrie. Elles sont en même temps une occasion de joie à l'école; la séance d'Avant-Garde est à la fois une belle leçon et une récréation que tous les jeunes aiment: chants, récitations, déclamations, travaux littéraires, petites séances, etc.

Quelle sera la prochaine école à fonder son Avant-Garde?

L'approche de la fête de Noël est une belle occasion offerte pour organiser une séance d'Avant-Garde, et mettre à l'honneur nos bonnes vieilles traditions. Il suffit de la vouloir. Cela devrait être facile à ceux qui sont fiers de leur titre de catholiques et de Canadiens français.

Que votre mot d'ordre ce mois-ci soit: "Une belle séance d'Avant-Garde".

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Pour rire



Remède universel

Un jour de visites les Franciscaines Missionnaires de Marie vont prendre des nouvelles à domicile d'une petite Arabe qui souffrait des ganglions.

—Je vous l'ai conduite au dispensaire, dit la mère, mais vous ne l'avez pas guérie. J'ai alors acheté quelque chose de très bon. Maintenant elle est guérie.

—Et quoi donc?

—Regardez!

Et la brave femme leur montra, triomphante, un gros tube de pâte dentifrice, ajoutant:

—Bon pour tout. Je l'ai frottée avec ça, elle est guérie. J'en ai frotté d'autres malades, tous guéris!

* * *

Stratégie

Arthur: "On me dit que tu vas t'enrôler. Qu'elle branche du service préfères-tu?"

Jean: "J'ai déjà jeté un arbre à terre avec l'auto de papa. Imagine donc ce que je pourrais faire avec un tank!"

* * *

Grammaire

L'instituteur d'un village montagnard rectifie le langage d'un élève qui dit: "J'allions point là-bas."

—Il ne faut pas parler ainsi. Ecoute: Je ne vais pas là-bas. Tu ne vas pas là-bas. Il ne va pas là-bas. Nous n'allons pas là-bas. Vous n'allez pas là-bas. Ils ne vont pas là-bas. As-tu compris?

—Oui, M'sieu. Y a personne qui y allons!

* * *

Je me repose

Bébé a désobéi à sa mère qui, pour le punir, l'a privé de dessert. Depuis une heure, il s'est retiré dans un coin où il pleure. Au bout de ce temps, il croit devoir cesser.

—Eh bien! tu ne boudes plus? Tu as fini de pleurer? lui dit sa mère.

Bébé, avec rage. — Je n'ai pas fini . . . Je me repose!

* * *

Chirurgie

—Il va falloir vous rouvrir le ventre. J'ai oublié mes pinces dedans.

—Oh! au prix que vous faites payer cette opération, vous pouvez me faire cadeau de vos pinces!

* * *

Deux "L"

—Germaine, vous avez mis deux l à hélicoptère.

—Bien sûr, mademoiselle, sans cela il ne pourrait pas voler.

* * *

Au restaurant

—Garçon, j'ai une faim de loup.

—Ca tombe bien, Monsieur. Il y a justement de l'agneau.

AU CAP BLOMIDON

Texte par Alonié de Lestres — Illustrations par J. McIsaac



Un soir de juin, dans l'allée des saules, au Parc du Souvenir, à la Grand'Pré, Jean Bérubé se promenait songeur. Il pensait à son amie, Lucienne Bellefleur.

En compagnie de Paul Comeau, son cousin, il se mit en route pour une partie de pêche. Mais son coeur revenait en Acadie, sa vraie patrie, qu'il avait visité récemment.

Le paysage de Saint-Donat-de-Montcalm ne le retenait qu'à peine. Et, pourtant, comme ses lacs et ses bois, ses rivières et ses collines offrent d'enchantements!

Bientôt, il fallut plonger plus vigoureusement l'aviron; les herbes comme une chevelure dénouée, retenaient la marche du canot et l'on atteignait le lac Pembina.



Les Bellefleur sont ici, demanda Jean qui regardait les chaloupes amarrées près du moulin. —Et mieux que tous les Bellefleur, répliqua Paul, Lucienne!



Le moulin s'enveloppait dans un silence de dimanche. Gens de foi simple, la famille et le maître n'auraient pas osé travailler, le jour du Seigneur.



Lucienne apparut, gilet de laine, jupe grise, souliers de caoutchouc brun. Jean la complimenta. Aurais-je l'air d'une Evangeline, fit la jeune fille grondeuse.



C'est vous qui commencez, cette fois, dit Jean en mettant le doigt sur la bouche. Quelques instants se passèrent et ce couple pêcha distraitement la truite.

Le Pape, symbole de la justice . . .

(suite de la page 1)

Mais comment ne pas souligner surtout les traits de sa bonté; envers moi-même ineffable aura été la bonté de Sa Sainteté dans les deux audiences dont il m'a favorisé.

Il m'aura permis d'exprimer au long tous mes sentiments et le bonheur d'être à ses pieds une fois de plus, et celui d'évoquer le souvenir de nos relations passées; et l'assurance de mon dévouement inaltérable; et de lui parler au nom de mes vénérés collègues de l'épiscopat canadien, et de lui renouveler la promesse de prières de tous les fidèles du Canada. Puis de lui raconter mes visites aux armées canadiennes, lui communiquant l'impression heureuse que j'en ai ressentie, l'exposé de mon dessein de construire dès après la guerre, un nouveau grand séminaire, magnifique et puissant, digne du sacerdoce et de l'église diocésaine de Québec, divers problèmes de l'heure en notre grand et cher pays si plein d'avenir, voilà encore ce qui occupa un aussi précieux entretien.

A mesure, dans un dialogue vif et affectueux, les bénédictions, les conseils, et les encouragements et les faveurs répondaient à mes demandes et se multipliaient. Je présente les oboles qui m'ont été remises pour alimenter la charité du pape envers les victimes de guerre, pour la construction d'une église jubilaire en l'honneur de Saint-Eugène, patron de Sa Sainteté, pour le denier de Saint-Pierre. Emu, le Saint-Père sourit, me chargeant avec effusion de remercier les donateurs. Il lève la main et trace le signe de la croix chaque fois que je lui mentionne des noms particuliers, et que je lui recommande des intentions spéciales. Il veut bien m'accorder, outre une lettre de louange pour l'oeuvre du futur grand séminaire et pour ses bienfaiteurs, divers indults et insignes privilégiés, etc. etc. Le Saint-Père souffre même que je lui remette des observations qui m'ont été communiquées sur différentes question d'intérêt catholique, et sur lesquelles il daigne me confier sa pensée.

Une heure de joie

L'heure complète s'est écoulée sans que je n'en aie à peine eu conscience. Mon âme est encore submergée dans la joie et la vénération.

Le Pape veut bien alors laisser entrer les membres de ma suite qui, pour la circonstance, s'est accrue. Tour à tour, des aumôniers généraux, Monsieur mon Secrétaire et quelques officiers viennent s'agenouiller aux pieds du Souverain-Pontife, baiser l'anneau pontifical et entendre chacun en un bref dialogue les paroles que lui adresse personnellement le Vicaire de Jésus-Christ.

Le Saint-Père est délicieux de tendresse. Pendant que debout, il cause ensuite quelques instants, l'un des laïques, protestant, qui a tenu à partager notre bonheur, me fait savoir que l'occasion serait unique de photographier Pie XII, j'en donne la permission tacite et en excusant, auprès du Saint-Siège, le photographe de sa témérité. Le Pape approuve en souriant: "Il n'y a qu'ici encore, dit-il, qu'on ne nous a pas photographié."

La seconde audience

A la seconde audience, Sa Sainteté daigne signer de sa main les suppliques qui lui sont présentées, tout en continuant son entretien le plus familièrement aimable avec son entourage.

L'Angelus sonne à ce moment aux églises de Rome, et les lourdes harmonies nous en arrivent en bordées sonores par les fenêtres ensoleillées. Le Saint-Père nous invite à nous agenouiller en même temps que lui-même et nous répondons au vicaire de Jésus-Christ, quand avec une piété angélique il prononce: Angelus Domini. Minute indicible et angoissante!

Vénération des soldats

Voilà bien, au reste, comment Pie XII gagne le coeur des multitudes auxquelles il prodigue les audiences et les délicatesses. Par centaines, par milliers, chaque jour, il accueille les soldats de toutes les nations alliées puisque les soldats axistes, quand ils furent à Rome, en ont été bientôt empêchés par leurs chefs. Le protocole a perdu pour lors toutes exigences. Enthousiasme de tous et le tempérament national de chacun en prennent à leur aise.

On photographie le Saint-Père de tous les coins, il n'y a plus de droits d'exclusivité. Le Pape s'arrête partout. Il parle à chacun, bénit, distribue médailles et chapelets, au point qu'il y a maintenant disette de ceux-ci. Dans une courte période, le Saint-Père en a donné plus de cinquante mille aux soldats alliés.

Les Polonais délirants

On raconte même qu'un jour un des audacieux pèlerins a demandé avec instance au Pape de le confesser. Le Pape s'est aussitôt éloigné quelque peu de la foule avec ce pénitent, et il l'a entendu. L'autre jour, le Saint-Père recevait des officiers et soldats polonais. Il leur avait adressé les paroles la plus forte sympathie pour leur pays, plus que tout autre éprouvé. "Notre coeur saigne et les mots meurent sur nos lèvres. Jamais nous ne cesserons d'élever notre voix pour obtenir le respect de vos droits."

Remués jusqu'au fond de l'âme, ces fidèles défenseurs de leur pays et de l'église arrachent des mains des porteurs assignés (sediarii) la Sedia Gestatoria sur laquelle est monté le Pape, et ce sont eux qui soutiennent ainsi sur leurs épaules le chef de la chrétienté. Les cérémoniaires pontificaux pâlissent. Pie XII est ému et sourit.

Voilà comment éclate le prestige du Pontife dans toute sa splendeur spirituelle. Voilà comment il a sauvé Rome par sa paisible fermeté. Voilà comment sa charité a couru au secours des victimes des bombardements. Voilà comment au milieu du peuple, dans les rues de Rome, les bras en croix, il priait. Voilà comment, vicaire du Christ, comme Jésus, il veut conquérir le monde en prêchant avec mansuétude la justice et la vérité.

Voilà pourquoi tous nous devons aimer le pape, nous attacher à sa parole, n'en point douter jamais, et le soutenir de nos prières et de nos actions.

Protestation de la province de Québec

Québec. — Le gouvernement Duplessis vient de protester officiellement contre l'imposition de la conscription militaire pour outre-mer. Le lieutenant-gouverneur a donné la sanction royale à un arrêté ministériel passé par le cabinet provincial, disant "que le gouvernement de la province de Québec, reflétant l'opinion de l'immense majorité du peuple de la province, réclame le respect intégral des engagements formels contractés et des promesses sacrées faites au peuple à l'encontre de l'établissement d'un service militaire obligatoire pour service outre-mer, c'est-à-dire à l'encontre d'une conscription déguisée ou apparente pour service au delà des mers".

Cet arrêté ministériel sera publié dans la Gazette officielle de Québec, "afin de porter à la connaissance du public l'énergique et ferme protestation du gouvernement".

Politique anglaise et américaine

Londres. — Le secrétaire aux Affaires étrangères, Anthony Eden, a déclaré franchement que la Grande-Bretagne usait de ses droits en s'efforçant de façonner les gouvernements des pays libérés.

Parlant en Chambre des communes, une journée après la déclaration de politique de "main levée" des Etats-Unis en Italie, M. Eden s'en tint au veto du gouvernement britannique contre la nomination proposée de Carlo Sforza comme premier ministre d'Italie.

L'attitude de M. Eden, pleine de signification dans le façonnement d'une Europe d'après-guerre, a divisé les esprits en Chambre.

Washington. — Les Etats-Unis ont fait parvenir à la Grande-Bretagne et à l'Italie un avis espérant que le peuple italien pourrait former son gouvernement "sans influence de l'extérieur".

Une politique inusitée du secrétariat d'Etat pour un cas pareil a apparemment placé les Etats-Unis dans une position opposée à celle prise par la Grande-Bretagne qui s'est officiellement opposée à ce que le comte Sforza fasse partie de l'administration italienne.

"Ce gouvernement (celui des Etats-Unis) n'a en aucune façon laissé entendre au gouvernement italien qu'il s'opposerait pour sa part au comte Sforza", de déclarer le secrétariat d'Etat.

Cette brève déclaration se terminait sur ce fait que la politique de laisser les peuples régler eux-mêmes leurs problèmes de gouvernement s'appliquerait "à un degré plus prononcé" dans les territoires libérés par les Nations-Unies.

Amende de $10,000

Toronto. — Dans la première cause du genre au Canada, une maison d'édition de Toronto, Magazine Digest Publishing Company, a été condamnée à $10,000 d'amende pour avoir violé les règlements concernant le rationnement du papier.

Elle était accusée par la Commission des Prix d'avoir dépassé son quota de papier en 1944. Ce quota était de 106 tonnes et la compagnie aurait dépensé 140 tonnes de papier. Elle a avoué sa culpabilité et a été condamnée à $2,000 d'amende sur chacun des cinq chefs d'accusation.

La France et le contrôle de la grande industrie

Paris. — On apprend que la récente décision du gouvernement français de nationaliser les mines de charbon du nord-est de la France, sera suivie de la nationalisation de l'industrie de l'acier et de celle de l'automobile. On dit que le gouvernement du général de Gaulle, pour faire face à la situation économique qui s'aggrave constamment, a décidé de prendre sous son contrôle toutes les grandes industries françaises.

Les usines Renault, à Paris, ont déjà été saisies par le gouvernement, et nationalisées, à la suite de l'arrestation de Louis Renault sous l'accusation de collaboration avec l'ennemi.

Des friandises de porc-épics

Albany. — Le commissaire de l'Etat pour la conservation, John-A. White, a adressé un singulier avertissement aux automobilistes dont les voitures sont munies de pneus synthétiques. Il les a mis en garde contre les porc-épics. Ces animaux, paraît-il, sont très friands de caoutchouc artificiel. Les rapports que le département a reçus prouvent d'une manière évidente que les pneus synthétiques sont des "friandises" pour les porc-épics.

Débits de boisson fermés le jour "V"

Toronto. — Les citoyens de l'Ontario ont maintenant la perspective de célébrer le jour de la victoire sans les accessoires que fournissent les magasins de liqueurs. Le premier ministre George Drew a assuré le Conseil provincial des femmes que tous les débits de boisson seront fermés le jour "V". La délégation féminine avait demandé, pour ce grand jour, la fermeture des débits de boisson et l'ouverture des églises, afin que les gens puissent aller prier et rendre grâces à Dieu.

Un Anglo-Canadien . . .

(suite de la page 1)

de Montréal déclamant si librement contre l'absence de liberté de parole dans le Québec ne suggère pas beaucoup qu'ils ont à souffrir de ce que le Sénateur appelle la bigote et réactionnaire persécution.

Le Sénateur dit à son auditoire qu'il est d'habitude un apôtre de la vérité. Nous avons examiné ses discours pour y trouver la révélation de quelque chose qui ne soit pas de notoriété universelle, mais nous n'y avons rien trouvé qui ne soit de ces choses que tout le monde peut dire, ou des assertions qu'il est impossible de prouver. Il dit au Sénat que l'Ordre Jacques-Cartier travaillait séparatiste au Canada et que l'Ordre pour un Etat corporatif, catholique et Jacques-Cartier est terriblement puissant et domine d'immenses organisations dans le Québec. D'autres personnes qui connaissent cette Province aussi bien que lui et qui ont droit à autant de créance, bien qu'ils ne se donnent pas à eux-mêmes le nom d'apôtres de la vérité, dénient que cet Ordre soit tellement puissant. Le Sénateur soutient que cette puissance est secrète et alors son assertion est impossible à prouver, car si la puissance pouvait être prouvée, elle ne serait plus secrète.

L'allégation que l'Ordre Jacques-Cartier soit séparatiste est discutée. Nous ne prétendons pas connaître les secrets mais nous nous faisons fort d'affirmer que si l'Ordre est séparatiste il n'est pas fort, et que s'il est fort, il n'est pas séparatiste. Les chefs représentatifs de la Province de Québec ne rêvent pas de séparatisme. Ils n'ont aucune raison de le faire. Et ils se portent bien, Dieu merci, sous le régime confédératif.

Pour ce qui est de l'Etat corporatif catholique, qu'est-ce que le Sénateur trouve à reprendre à ce qu'un Etat soit catholique? Et qu'est-ce qu'il trouve à reprendre à un Etat corporatif? La sorte de corporatisme préconisée dans le Québec n'est autre chose que le système de coopération, dans l'industrie, entre les patrons et les employés représentés par ce qui est appelé les Whitley Councils en Angleterre. S'il y a différence, c'est en ce que dans le Québec les défenseurs de la cause insistent plus sur la légalité écrite que les Anglais n'en ont montré le goût jusqu'ici. Quelques uns des Whitley Councils, après expériences, ont fait la demande de sanctions légales qui en ferait des "corporations" au sens corporatif. Le Premier Ministre Churchill et le Vicomte Cecil ont justement échangé des vues sur la Ligue des Nations. Ils furent parfaitement d'accord sur le fait que la cause de la faillite de la Ligue est qu'elle laissa trop à la liberté et réclama trop peu d'autorité. Les Whitley Councils furent une déception pour la même raison. Le corporatisme peut être ou ne pas être la meilleure solution pour le problème industriel, mais il n'y a rien là d'unbritish, ni d'anti-canadien, ni d'anti-démocratique; et lorsque le Sénateur Bouchard parle d'un Etat corporatif catholique comme si cela ne pouvait pas être autre chose qu'une conspiration montée par une société secrète, il fait semblant d'être un ignorant et fait honte à la majorité protestante de son pays. La liberté de parole ne signifie pas le droit de jouer le rôle de Lord Haw Haw.

La rationnement du matériel agricole

Le système actuel de rationnement des machines et du matériel agricole sera maintenu tant que les approvisionnements ne seront pas mieux proportionnés aux demandes de consommateurs, car c'est encore le meilleur moyen de faire en sorte que les machines disponibles soient mises à la disposition de ceux qui en ont le plus besoin. En publiant cet avis la Commission des prix de guerre recommande aux cultivateurs de ne pas se débarrasser de leurs vieux tracteurs ou de tout autre roulant cet automne s'ils n'ont pas reçu un permis de la Commission pour s'acheter du nouveau matériel le printemps prochain. Une chose à noter cependant, c'est qu'aucune limite n'a été imposée à la production des pièces de rechange et qué l'on pourra ainsi maintenir le matériel agricole en bon état de fonctionnement.

Même si la guerre européenne devait se terminer bientôt il se passera au moins une année avant que l'approvisionnement des machines de fermes puisse être augmenté pour faire face à tous les besoins, dit l'Administrateur des machines. La production des machines agricoles au Canada est limitée par le manque d'ouvriers et aussi par le manque de certains matériaux et de certaines parties qui entrent dans leur construction comme les feuilles d'acier, les pièces de fonte malléable, coussinets à billes, moteurs, etc.

Le Saint-Père et la radio

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII, accordant une audience à 800 directeurs et employés de la radio à Rome, les a exhortés à se mettre au service de la vérité pour combattre la haine que la radio a disséminée dans le passé. Le Souverain Pontife a dit que la radio bien dirigée peut offrir d'incomparables services pour le progrès de la civilisation.

Un symbole infamant qui renaît à Halifax

Halifax. — Les plumes blanches, symbole de lâcheté au cours de la première grande guerre, ont, pour la première fois de la guerre actuelle, fait leur apparition ici, lorsque quatre femmes en ont distribué à des civils, dans la basse-ville.

Ceux qui ont reçu des plumes, ici, ont déclaré qu'elles avaient été distribuées sans discernement à ceux qui portaient des vêtements civils. Au nombre des malheureuses victimes de la "farce", on compte cinq membres de la marine marchande britannique, dont l'un a connu les affres de cinq torpillages depuis 1939.

Un autre est un vétéran de l'armée canadienne qui a perdu un bras à la bataille d'Ortona.

Le héros naval a rapporté qu'une des femmes lui avait dit: "Voici tout ce que vous méritez" en lui lançant les plumes.

L'occupation militaire de l'Allemagne par les grandes puissances alliées

Washington. — Des représentants de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la Russie ont conclu à Londres un accord quant à l'administration militaire de l'Allemagne après sa défaite. En vertu de l'accord conclu, on établira des zones d'occupation séparées. On a convenu de zones britannique, étatsunienne et russe, mais on s'entendra probablement pour établir aussi une zone d'occupation française.

Le secrétaire d'Etat suppléant, M. Stettinius, a annoncé que les grandes lignes du projet ont été soumises à Washington, à Londres et à Moscou par la Commission consultative européenne. L'approbation des trois gouvernements est nécessaire pour l'adoption de l'accord, bien que chacun des trois gouvernements ait déjà approuvé les divers points du projet à mesure qu'on les élaborait.

Le projet a été préparé sans participation de la France, mais on a décidé dernièrement que la France sera représentée. Il semble ici que la part de la France dans l'occupation de l'Allemagne sera ajoutée au projet après que M. René Massigli, ambassadeur de France à Londres, aura pris son siège à la Commission.

Il reste à décider quel sera le sort de l'Allemagne après la période d'occupation militaire. Ce projet d'occupation par zones n'est évidemment que pour une période limitée de l'après-guerre. Il stipule que la Russie occupera l'est de l'Allemagne y compris la Prusse orientale; que l'Angleterre occupera le nord-ouest de l'Allemagne, et que les Etats-Unis administreront le sud-ouest. On préparera un projet à part pour l'Autriche où l'on n'appliquera pas la même politique qu'en Allemagne.

Il est entendu que la zone russe s'étendra bien à l'ouest de Berlin. Toutefois on croit que les trois pays occupant prendront part au contrôle de la capitale allemande.

Le siège du conseil suprême allié doit être Berlin, à moins que la ville soit endommagée au point qu'on ne puisse pas s'y installer. En vertu du projet on pourra faire participer les autres alliés européens à l'occupation di lA'elmeagle européens à l'occupation de l'Allemagne, mais leurs représentants n'occuperont pas de postes de premier plan au conseil.

Le gouvernement français a déjà exprimé clairement que la France désire occuper la riche région industrielle de la Ruhr, et la rive gauche du Rhin.

De Londres on annonce que toutes les décisions du conseil suprême allié devront être unanimes.

A Washington on s'attend à ce que M. Leon Henderson, ancien commissaire de l'Office de contrôle des prix, sera le chef économique de la section étatsunienne du conseil; mais à moins que le programme soit prolongé au delà de la période d'occupation militaire immédiate, les membres qui occuperont les postes supérieurs au conseil seront probablement des militaires.

Du courage devant les forces du mal

L'évêque d'Agrigento, en Sicile, a raconté comment il avait réussi à arrêter l'action communiste parmi ses fidèles.

Au commencement de l'année, les communistes semblaient prendre pied dans son diocèse. Ils répandaient des brochures antireligieuses et immorales dans toutes la ville. Ils étaient devenus si audacieux qu'au temps du carême, à Canicatti, un important centre sicilien, ils essayèrent de briser de force une procession de pénitence organisée par un groupe de jeunes. Les jeunes catholiques ne se laissèrent pas intimider et les deux groupes, plus de 500 personnes, en vinrent aux prises près de l'église. Les communistes furent défaits et les catholiques hissèrent l'étendard de leur association au haut du campanile. Pour contre-balancer l'influence communiste, Mgr Perruzo prononça deux sermons dans sa cathédrale sur le danger du communisme. Mais pour que ses paroles aient un résultat pratique, il exhorta les jeunes et gagna le public à soutenir les associations ouvrières catholiques et les associations de jeunesse catholique. Mgr Perruzo affirma qu'il a réussi à diminuer considérablement l'influence communiste. Depuis l'incident du carême ils n'ont plus essayé de troubler et d'arrêter une démonstration de foi catholique.

La population de la ville d'Ottawa

Ottawa. — Selon un bulletin émis récemment par le bureau fédéral de la statistique, bulletin basé sur le recensement décennal de 1941, la population d'Ottawa fixée alors à 154,951 âmes se divisait à peu près également entre les catholiques et les membres de toutes autres dénominations religieuses.

De fait, le bulletin fixe à 76,607 la population catholique d'Ottawa en 1941, chiffre qui comprend 35,902 hommes et 40,705 femmes.

Les deux plus forts groupes, après les catholiques sont les anglicans et les fidèles de la United Church. Le Bulletin officiel note un fait intéressant, savoir qu'en 1941 la population d'Ottawa comprenait 64 hommes et 6 femmes bouddhistes.

La population juive est établie à 3,788. Dans le chiffre total on voit qu'il y avait à Ottawa à l'époque environ 10,000 femmes de plus que d'hommes.

Du point de vue de l'origine raciale, ce sont les canadiens d'origine française qui l'emportent avec le chiffre de 48,081, les autres groupes par origine se répartissent comme suit: Anglais 41,500; Irlandais 32,347, et Ecossais 19,520.

Gigantesques projets routiers en Ontario

Toronto. — Le ministère de la voirie de l'Ontario a mis à l'étude un projet de construction de routes dont l'exécution prendrait cinq années et coûterait $250,000,000. Un autre projet complèterait le premier par la reconstruction des ponts devenus trop vieux. Il faudrait aussi cinq années pour le réaliser.

Le premier ministre Drew prévoit un développement extraordinaire de la circulation commerciale et touristique. Il dit qu'il s'ensuivrait un bien plus grand essor des industries, de l'exploitation des mines, de l'exploitation des richesses forestières.

Le fils de l'honorable Ernest Lapointe . . .

(Suite de la page 1)

recevoir. On m'a aussi enseigné qu'il fallait tenir ses engagements et ses promesses. Je ne parle que pour moi M. le président; j'ai peut-être été politiquement imprudent quand j'ai suivi les directives des chefs de notre parti, lors des élections générales. Il se peut que j'eusse dû prévoir la possibilité d'une crise comme celle d'aujourd'hui, mais je ne vois pas comment je pourrais revenir sur la parole que j'ai donnée solennellement, à tort ou à raison, aux citoyens que je représente en cette Chambre, surtout quand je ne suis pas convaincu que l'arrêté-ministériel est nécessaire à la victoire et à la sécurité du Canada.

Les volontaires à l'oeuvre

Personne ne sait plus que moi par quoi passent nos combattants à l'heure actuelle, mais je ne crois pas du tout que l'envoi de 5,000 de 10,000 ou de 15,000 territoriaux puisse changer quoi que ce soit à la situation. Je dis, M. le président, que je ne crois pas que l'envoi des territoriaux puisse diminuer ou alléger la pression sur les hommes actuellement au front. On dit que tous les soldats qui seront envoyés outre-mer serviront de renforts aux fantassins. J'ai entendu le député de London louer les fantassins qui ont servi au front italien. Ce qu'il a dit de ces hommes est vrai de ceux qui se battent au nord-ouest de l'Europe. Ils sont ceux qui gagnent la guerre. Aucune quantité de bombes et d'obus ne peut capturer un objectif. Il faut des hommes sur pied pour avancer et déloger l'ennemi de ses positions de défense.

M. le président, c'est à cause de la nature de la tâche que les fantassins doivent accomplir qu'il faut des hommes déterminés, des hommes de caractère, des hommes d'énergie, qui vont de l'avant de leur propre gré. Je ne mets pas en doute le courage des territoriaux, mais je demande aux députés qui ils préféreraient voir à côté de leurs fils dans les tranchées, au plus fort de la bataille, dans les plus dures conditions, soumis au feu le plus intense, qui préféreraient-ils voir, un homme qui s'y trouve de son propre gré, avec la ferme détermination de tenir, de se battre, de mourir s'il le faut, ou préféreraient-ils y voir un homme qui s'y trouve seulement à cause d'un arrêté ministériel?

Perte de la confiance

Il est une autre raison pour laquelle je ne saurais approuver le changement de politique du Gouvernement, et ce sont les conséquences qui, j'en ai peur, sont inévitables. A mon avis, ce qui est encore plus important que l'envoi de 16,000 mobilisés non-volontaires outre-mer malgré les engagements de leur gouvernement, c'est que pour des générations à venir les Canadiens auront perdu confiance en leurs hommes publics.

A mon avis, la valeur de toutes nos institutions parlementaires repose sur la confiance qui unit les électeurs aux élus, aux hommes qu'ils ont choisis pour les représenter, de quelque parti qu'ils soient. Je crains fort que, à la suite de ce changement de politique, les Canadiens n'auront plus en nos hommes publics la confiance nécessaire à des institutions démocratiques. Sans parler de la complexité du problème qui nous occupe, le fait demeure que des hommes qui avaient formé l'opinion de la majorité des citoyens canadiens mettent maintenant en vigueur une loi absolument contraire à leurs promesses et à leurs engagements. Ce qui importe ce n'est pas tellement le jugement des électeurs, à l'heure présente, quand le pays est en proie à une sorte d'hystérie collective.

C'est le jugement qu'ils porteront quand la guerre sera finie, quand ils pourront analyser les faits dans leur vraie lumière, dans une atmosphère de paix. Pour ma part je ne veux pas encourir d'aucune façon la responsabilité d'une politique dont la mise en vigueur par ce gouvernement pourrait miner dans l'avenir la confiance aux hommes publics.

Union nationale

M. le président, je suis revenu du front il y a cinq semaines. Là, j'ai vu l'unité nationale. Il n'y avait pas de différences de religion et de races sur les plages de la Normandie au jour-J, quand les tankistes de Winnipeg protégeaient les fantassins de Québec à la tête de pont. Il n'y avait pas de désunion nationale à l'aéroport de Carpiquet quand les soldats du Nouveau-Brunswick et des soldats de Québec se battaient ensemble s'appuyant les uns sur les autres. Il n'y avait pas de désunion nationale sur les pentes de Falaise quand les hommes de Montréal et les combattants de l'ouest luttaient ensemble contre un ennemi commun. Il n'y avait pas de désunion nationale sur les falaises de Calais, quand des soldats de Toronto et du bas-St-Laurent couraient vers le même objectif. Sûrement, M. le président, nous pouvons atteindre en ce pays le même esprit de fraternité sans qu'il n'y ait autant de sang versé, de misère et de mort. Si nos hommes au front oublient ce qui peut les diviser sûrement le peuple du Canada, et surtout les députés de cette Chambre, peuvent lutter sur le front intérieur en suivant l'exemple des forces canadiennes. J'irai jusqu'à dire que toutes ces misères et toutes ces pertes auront été vaines si nous ne nous comprenons pas mieux."

Pas d'asile aux criminels de guerre

Londres. — Tous les pays neutres "qui ont été approchés" ont assuré qu'ils ne donneraient pas refuge aux criminels de guerre, a déclaré le secrétaire aux Affaires étrangères, Anthony Eden.

Cette déclaration a été faite quand on a demandé au secrétaire "si tous les pays neutres avaient promis de ne pas héberger de criminels de guerre".

M. Eden a dit que "les gouvernements de tous les pays neutres qui ont été consultés à ce sujet ont maintenant donné certaines garanties", et il a ajouté: "généralement parlant, le gouvernement considèrent ces garanties comme non satisfaisantes".

Part anglo-saxonne en Saskatchewan

M. Tucker, vétéran de la dernière guerre et député libéral de Rosthern, Sask., a réfuté énergiquement à la Chambre des Communes les attaques lancées non seulement contre les Canadiens français mais encore contre tous les Canadiens d'origine étrangère. "En dépit du fait", tonna-t-il que la Saskatchewan a une population dont la moitié n'est pas d'extraction britannique, ma province n'a pas honte aux yeux d'aucune autre province du Canada de sa contribution à la guerre. Voici —, par ordre de nationalité — les morts et les disparus de la Saskatchewan dans la présente guerre: Anglais, Ecossais, Irlandais et autres britanniques, 20 pour cent. Ukrainiens, 18 pour cent. Canadiens français, 12 pour cent. Mennonites, 12 pour cent. Allemands, 20 pour cent. Scandinaves, 4 pour cent. Hongrois, 8 pour cent. Je cite ces chiffres pour bien prouver que la nation canadienne existe en dépit de sa diversité de races. J'en conclus que la politique de permettre aux gens de combattre librement — sous le système du volontariat — a incité les Canadiens de toutes les nationalités et de toutes les croyances à s'enrôler pour la défense de leur pays".

Des Trappistes qui ont tenu parole

Le feld-maréchal Bernard Montgomery vient de retrouver son équipement qu'il avait confié à des Trappistes en 1940, lors de la tragédie de Dunkerque. Les religieux avaient cimenté le coffret de Montgomery dans les murs de leur couvent, pour le cacher aux Allemands.

En 1940, Montgomery, qui commandait alors la troisième division britannique, vint établir son quartier de plage au monastère des Trappistes d'Eikhoek, près de Dunkerque. La veille du départ pour l'Angleterre, les officiers de son état-major détruisirent tous leurs papiers secrets et tout ce qui aurait pu donner quelque information à l'ennemi.

Mais il restait encore une certaine quantité d'équipement spécial qui ne devait absolument pas tomber entre les mains des Nazis. Et parmi cet équipement se trouvait un coffret appartenant à Montgomery et contenant des livres et des papiers personnels.

Les officiers britanniques demandèrent aux Trappistes s'ils acceptaient de cacher ces précieux objets et d'en prendre soin, portant une attention tout à fait spéciale au coffret de Montgomery. Et les religieux acceptèrent.

"Nous déclarâmes alors aux Trappistes, et en badinant, "dit le major Charles Sweeney, "que nous reviendrions et reprendrions nos biens un peu plus tard." Le major Sweeney était alors l'aide-de-camp de Montgomery et il est revenu en France avec les troupes d'invasion.

"Récemment, le feld-maréchal Montgomery m'a fait venir," relate le major Sweeney, "et prié de me rendre chez les Trappistes pour réclamer l'équipement que nous leur avions laissé en 1940. J'ai retrouvé le monastère et je fus très cordialement accueilli par les la moitié n'est pas d'extraction britannique de l'incident d'il y a quatre ans.

"Les moines avaient parfaitement tenu parole," ajoute le major, "et ils avaient porté une attention spéciale au coffret de Montgomery, le cachant avec du ciment dans les propres murs de leur monastère. Les Allemands mitraillèrent leur couvent à plusieurs reprises et réussirent à s'emparer de l'équipement des autres officiers britanniques, mais il leur fut impossible de découvrir le coffret de Montgomery".